

LIVRES



Les petits bonheurs Page D3
Le feuilleton Page D3
Littérature québécoise Page D5
Visas Page D10

LE DEVOIR, LES SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 OCTOBRE 1993

LITTÉRATURE
JEUNESSE

Quels livres offrir aux enfants du Nintendo?

DOMINIQUE DEMERS

Au Nintendo, l'univers du héros se métamorphose à tous les quarts de seconde. Un cyclope émerge de l'ombre, des montagnes éclatent, quelques champignons magiques propulsent le héros au septième ciel, un gouffre l'avale puis une plante carnivore. En moins d'une minute, les personnages volent, sautent, courent, nagent, plangent; meurent et ressuscitent.

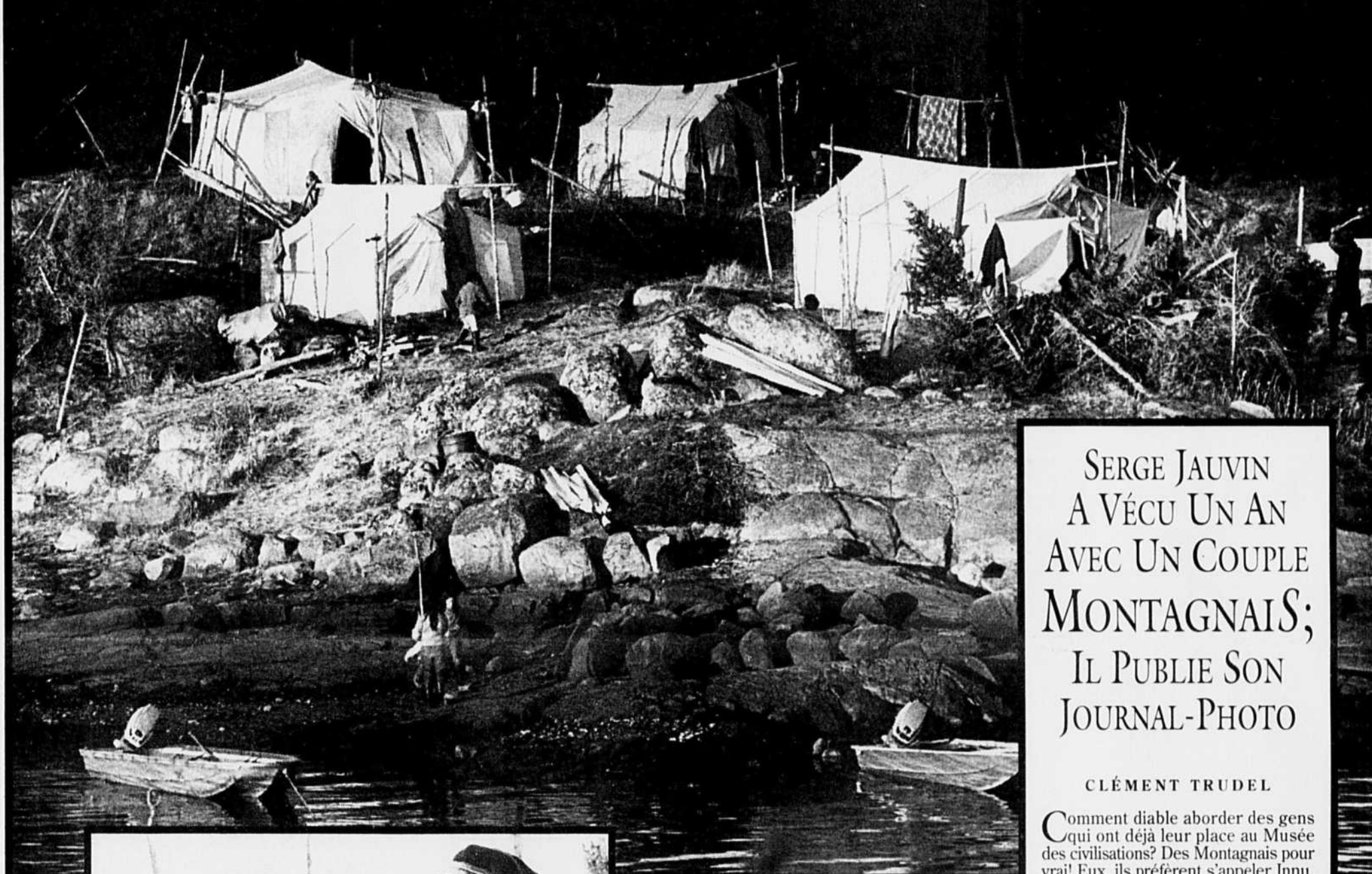
Quels livres offrir aux enfants du Nintendo? Les éditeurs ne se contentent plus de livrer de belles histoires. L'objet livre est repensé. Il faut accrocher l'oeil, séduire, étonner, voire même étourdir. À preuve, la toute nouvelle collection «Les racines du savoir» chez Gallimard Jeunesse. Des documentaires à la Spielberg, truffés d'effets spéciaux: holographie, anamorphose, caches, rabats, découpes, pages gaufrées, insertions, collages, pochettes avec vignettes auto-collantes et lunettes stéréoscopiques. Les jeunes découvrent les constellations en explorant une carte du ciel en trois dimensions et apprennent le b a ba de l'écriture en tripotant un vrai morceau de papyrus collé sur la page. Lancés en Europe il y a quelques mois, ces documentaires nouvel ère ont fait fureur. En quelques semaines, la première édition était épuisée.

Va pour les documentaires mais comment réinventer un roman? Il y a deux ans, Gallimard — encore une fois — proposait une nouvelle collection, «Lecture Junior», de courts romans aux pages couverture magnifiquement illustrées mais sans titre ni nom d'auteur. Pas un mot d'imprimé sur la page couverture. C'est en manipulant le livre que le lecteur potentiel découvre, en quatrième de couverture, le titre — *Kamo et moi* par exemple — et l'auteur — Daniel Pennac. Quelques mois plus tard, un autre éditeur, Syros, renchérissant avec la collection «Les uns les autres»: les première et quatrième de couverture se déplient pour composer un vaste tableau couleur d'un demi-mètre de large.

La révolution ne tient pas seulement à l'emballage. Jadis, des auteurs et des illustrateurs inventaient des histoires qu'ils proposaient à des éditeurs. Depuis quelques années, le livre emprunte à la télé la notion de projet, de concept. L'histoire vient après. Des exemples? La collection Faubourg St-Rock de l'éditeur québécois Pierre Tisseyre. Le directeur, Robert Soulières, a réuni trois écrivains, Marie-Andrée Clermont, Suzanne Julien et Vincent Lauzon autour d'une même idée: raconter le quotidien d'adolescents évoluant dans un quartier imaginaire de Montréal. Les personnages fréquentent la même polyvalente, détestent la même directrice et se croisent d'un auteur à l'autre. Chez Québec/Amérique, Anne-Marie Aubin a inventé la collection «Clip» consacrée aux genres littéraires brefs: nouvelles, poésie, témoignages, monologues... Des textes courts pour inculquer le goût de lire aux lecteurs Nintendo. Les éditions Hurtubise HMH innove aussi avec des

VOIR PAGE D-2: NINTENDO

AU DELÀ DES CLICHÉS



SERGE JAUVIN
A VÉCU UN AN
AVEC UN COUPLE
MONTAGNAIS;
IL PUBLIE SON
JOURNAL-PHOTO

CLÉMENT TRUDEL

Comment diable aborder des gens qui ont déjà leur place au Musée des civilisations? Des Montagnais pour vrai! Eux, ils préfèrent s'appeler Innu. Dans leur langue qui m'apparaît saccadée, ils parlent de mai comme du «mois de l'outarde», de juillet comme de celui de sainte Anne et d'octobre — nous y sommes — comme du «mois où les feuilles jaunissent pour tomber». Hélène et William-Mathieu Mark, de La Romaine, portent chacun six décennies allégres et, pour la suite de leur culture, rien de mieux que de se conforter par la présence de quatorze petits-enfants! Le photographe Serge Jauvin a tout su d'eux. Des 25 000 clichés pris en une année de vie à-la-Innu dans les campements et multiples déplacements, il a sélectionné 365 pages pour en faire un journal photographique («la photo est un langage, on s'en sert comme un écrivain manie les mots»).

C'est le fruit de cette observation que le Musée des civilisations (Hull) offre au public jusqu'au 17 avril 1994, grâce à la complicité de l'anthropologue Daniel Clément qui fait de ce monde un prototype de «toutes les Premières nations du Canada qui cherchent à préserver leur identité». L'exposition itinérante parcourt depuis 1986 la France et le Canada.

Le Musée a ajouté à cette exposition 50 objets qu'ont fabriqués les Mark: poêle, raquette, pièges, tente ou traineau dont le design est un emprunt aux Inuit.

Libre Expression et le Musée ont aussi pensé aux sédentaires. Ils mettent à notre portée un abrégé (120 photos) de ce journal de la vie quotidienne des Mark: *AITNANU*. Photos qui expriment l'adresse, la sérénité, la

VOIR PAGE D-2: INNU

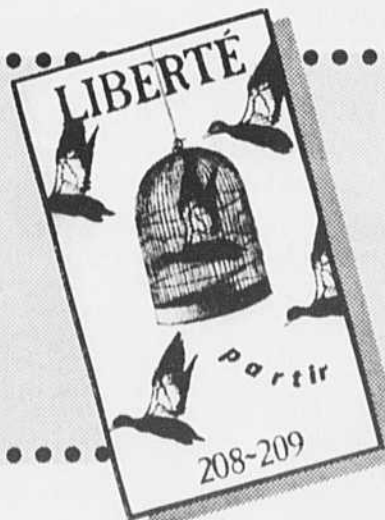
Lors de l'installation d'un campement, les branches de sapin ou d'épinette sont cueillies, assemblées par paquets, transportées au campement et enfin étendues de façon ordonnée sur le plancher de la tente.

Hélène et William-Mathieu Mark.

Dans un camp secondaire, c'est au tour de Philippe Mark de préparer la bannique.



Même si l'arme à feu a remplacé l'arc et les flèches, la lance et le collet, certains rites associés à l'animal ont toujours cours.



LIBERTÉ 208/209

SEPTEMBRE 1993 288 pages
En vente chez votre libraire 10\$ + taxes

PARTIR

Il suffit parfois d'un sifflement de train au cœur de la nuit, d'une sirène de paquebot perçant les brumes, d'un klaxon de voiture à un poste frontière, du claquement de moteur d'un avion de brousse, et voilà que résonne l'appel du voyage...

L I V R E S

NINTENDO

Est-ce la fin des «livres-livres»?

SUITE DE LA PAGE D-1

collections à mandat bien défini. Dans «Tête-Bêche», chaque titre comprend deux textes sur un même thème, l'un d'un écrivain québécois; l'autre d'un auteur d'un autre pays de la francophonie.

Les bébés ne sont pas laissés pour compte. L'éditeur suisse Calligram a créé «Petipulche», des livres avec héros en peluche pour les 12 mois à quatre ans. Au Québec, La courtois échelle lançait cet automne ses premiers bébés-livres, «Des mots en images», des livres-concepts signés Roger Paré où les tous-petits apprennent 10 mots en autant de pages et de surprises. Les éditions Chouette, véritable spécialiste du bébé-livre, au Québec comme ailleurs, offrent quatre différentes collections spécifiquement conçues pour les tous-petits. Le personnage vedette de ces albums, l'irrésistible Caillou, existait déjà en épinglette et marionnette-gant-de-toilette. Cet automne des auto-collants et des macarons à l'effigie du bébé-héros accompagnent certains titres et au printemps, Chouette promet une poupee... vraiment chouette.

Il existait déjà des livres accordéon, des livres qui puent, des livres écrits à l'encre invisible, des livres électroniques, qui chantent ou qui jouent de la musique; des livres-maquettes et des livres cubes; des livres en forme de camion de dromadaire ou de maison. Avec des personnages qui piouettent, font la grimace ou bondissent hors des pages. On croyait tout inventé mais les éditeurs rivalisent de de nouveaux livres «extra-ordinaires». Héritage propose des albums couleur de la taille d'un biscuit (collection Minic) et des livres-jouets éducatifs. Je

noue mes lacets enseigne ce qu'on devine et offre en prime un soulager de carton et de vrais lacets pour pratiquer l'affaire. Nathan vient de livrer ses *Contes enchanteurs*, un recueil nouveau genre: le château de Cendrillon comme la maison de sucre de la sorcière d'Hansel et Gretel émergent en trois dimensions avec têtes pour animer décors ou personnages. Le conte lui-même est relié dans un coin, sous forme de livre minuscule, enfoui dans une pochette. De facture moins tape-à-l'oeil, l'album *Bon voyage, Léo!* de Mick Inkpen, chez Nathan aussi, ressemble à un bon vieux album mais à mi-parcours les images se métamorphosent en posters géants. Moins

Les éditeurs ont raison de chercher par tous les moyens de répondre aux désirs et besoins des nouveaux lecteurs.

géants quand même que *Le grand livre de jeux* des éditions Tormont. Un album tout carton avec de l'électronique intégré et casier plastique pour ranger les jetons...

Est-ce la fin des «livres-livres», simples romans nés de l'imaginaire d'une seule toute petite personne et livres d'images tout crus, sans fla-fla? Dans *Lette à mon écrivain*, paru aux éditions Lacombe, Eve, 15 ans, écrivait: «Jamais, de ma courte vie, je n'aurais cru les mots aussi puissants». Les enfants ont changé; les adolescents aussi. Il reste à

étudier l'impact réel de la télé et du Nintendo sur les comportements de lecture des jeunes mais les éditeurs ont raison de se creuser la cervelle et d'expérimenter, de chercher par tous les moyens de répondre aux désirs et besoins des nouveaux lecteurs, d'attirer leur attention et de les retenir. Si l'édition jeunesse est là pour rester cela tient sûrement au dynamisme des éditeurs. Mais aussi à cette force magique que tous les Nintendo du monde n'enlèveront jamais au livre: le pouvoir des mots.

Le pire des deux mondes

Jacqueline Boucher mélange maladroitement la fiction et la réalité

L'INTIMITÉ DU POUVOIR
Jacqueline Boucher,
VLB, 1993, 248 pages

MICHEL VENNE
LE DEVOIR

Jacqueline Boucher a connu le pouvoir de près. Elle fut adjointe du premier ministre Robert Bourassa, de 1982 à 1989. Madeleine Pilon, c'est un peu elle, l'héroïne de ce premier roman, *L'Intimité du pouvoir*, qu'elle publie chez VLB.

C'est l'histoire d'une femme de l'ombre, qui sacrifie sa vie et ses belles années au chef du Parti social-économique du Québec, Jean-Noël Brochu, qui ne lui rend pas. Ce livre, elle le dédie à son fils Sébastien, «orphelin de la politique», élevé, dit-elle, par téléphone cellulaire.

Madeleine témoigne, au fil des pages, d'un monde pourri. Un monde où «tout s'achète», la docilité des journalistes aussi bien que le silence d'un ministre devenu indésirable, avec une nomination dans un poste à l'étranger, ou une enveloppe bien dodue, remplie de billets verts.

Un monde où «tu sais comment les images à la télévision sont importantes pour moi», l'apparence l'emporte sur la substance, où règne la cupidité, la magouille, la futilité, l'improvisation, le racisme, la misogynie la mesquinerie. Un monde où l'on souffre de solitude et de frustration de tant d'illusions perdues.

Page 64: «Madeleine songeait souvent à tout ce que ces hommes et ces femmes qui siégeaient au conseil des ministres avaient sacrifié pour obtenir l'insigne honneur d'y pénétrer. Et elle pensait aussi à toutes les déceptions que ces mêmes gens avaient eues quand ils s'étaient rendu compte que le véritable pouvoir n'était pas nécessairement dans cette enceinte».

Le roman, qui mélange maladroitement fiction et réalité, est déjà accueilli dans les cercles politiques à Québec comme un règlement de comptes de Mme Boucher envers ses anciens collègues de l'entourage de M. Bourassa. Un chroniqueur du journal Le Soleil à Québec parle de «La Redresseuse».

Ses collègues, qui sont incarnés avec vraisemblance dans les personnages du roman, du chef de cabinet à l'attaché de presse, qui la traitaient de haut, sans jamais lui témoigner de reconnaissance pour la besogne accomplie. Des collègues gaffeurs, surmenés, prétentieux, suffisants.

Dans l'entourage (le vrai) de M. Bourassa, on trouve que la publication de ce livre, au moment où il quitte la politique est indécente. D'autant plus que Mme Boucher est toujours employée de l'État du Québec, dans une fonction diplomatique à titre de directrice des communications à la délégation du Québec à Mexico. Une indélicatesse de trop, jugé l'ancien patron de Mme Boucher et bras droit de M. Bourassa durant les années où se situe

l'action du roman, Mario Bertrand.

Le bouquin était attendu. D'aucuns se délectaient à l'avance des révélations sur les coulisses du pouvoir.

Mais la concoction romancée des souvenirs de Mme Boucher en décevra plusieurs. «Rien n'est authentique dans ce roman», prévient l'éditeur en quatrième de couverture, bien que «ce récit parle de choses qui auraient pu se produire».

De sorte qu'on ne sait trop sur quel pied danser. Quiconque lira ce roman, se demandera tout au long si M. Bourassa est

Dans l'entourage de M. Bourassa, on trouve que la publication de ce livre, au moment où il quitte la politique, est indécente. D'autant plus que Mme Boucher est toujours employée de l'État



comme M. Brochu. Traite-t-il, à longueur de jour, ses bons amis les journalistes de «trous-de-cul»? Lui est-il déjà arrivé, pour les besoins d'un discours, d'improviser sur le champ une politique du troisième âge qui impliquerait des dépenses pour le gouvernement? De couler de l'information à un journaliste pour mettre dans l'embarras un ministre dont il souhaitait la démission? De modifier sa politique pour un sondage? Avait-il une maîtresse parmi son personnel?

Au cours d'un entretien avec LE DEVOIR, Mme Boucher réclame «le droit d'avoir de l'imagination». Mais elle truffe son récit de situations réelles. Le chapitre premier s'ouvre sur un incendie de BPC; plus loin, on assiste à la démission du trésorier du parti, un nommé Alfredo Terranova,

INNU Ce nom nous appartient!

SUITE DE LA PAGE D-1

tendresse, la patience de ces «nomades», leur sens du partage, leurs rites et leur attachement à ce que Rigoberta Menchu appelle son «nahual» — ce monde très intime, porté comme un ombre, fait de signes distinctifs reliés à divers animaux, le plus vénéré étant ici le caribou dont les Innu récupèrent tout, même la neige souillée de sang et les os broyés. Le moins apprécié des animaux est le carajou qui multiplie les facéties pour embêter les gens, mais qui leur vaut aussi des cascades de rires lorsque vient le temps des contes, à la veillée, ou parfois sur les ondes de la radio communautaire.

Pierre Perrault, à qui l'on doit *Le goût de la farine*, a déjà écrit sur un voyage à La Romaine: «nous sommes navrés de curiosité obscène et malade à leur égard». Solange Vincent dans une «reflexion libre

sur la marginalisation des Amérindiens» (Anthropologie et Sociétés, 1986, Vol 10, no 2) pressent que les Blancs acceptent de «déstabiliser» une certaine image de l'Amérindien pour en prendre une autre qui en est l'exact contrepied, évitant ainsi «la troublante incertitude... les demi-teintes... la vie quotidienne et complexe pour se conforter dans de rassurantes catégories conceptuelles».

Jauvin dans son livre sur le couple Mark — aussi attachant que l'était le couple Mathieu et Delina André dans la série d'Arthur Lamothe sur la dépossession des Montagnais: *Innu Assi* («Notre terre») — ne livre pas de grandes théories. Il transcrit ce que son magnétophone et celui de feu Alexis Joveneau, prêtre oblat, ont gravé: confidences d'Hélène Mark sur son mariage à 17 ans: «il n'est pas paresseux», lui avait dit son père. Naissance d'Agnès, suivie de dix autres grossesses. En entrevue, cette Innu ne retient rien des revers passagers: «je ris tout le temps», et répond de façon qui peut apparaître déconcertante sur le «progrès des femmes». Elle pense, traduit Joséphine Bacon (de Betsiamites), «qu'elle est très en avant du progrès, parce qu'elle vit sa vie tradi-

tionnelle qu'elle n'abandonnera jamais... et qu'elle ne se considère pas la dernière de cette lignée». Médicaments provenant de la forêt, art de la saignée, autant d'atouts dans les mains de cette femme portant cruchet et bonnet perlé, dont le sourire est à la fois assuré et rassurant.

Jauvin nous transmet aussi les circonstances de l'apprentissage de William-Mathieu Mark qui, à 30 ans, n'avait encore jamais dormi sous un toit. Cet homme modeste sait piéger le castor, tendre les peaux d'animaux et réfléchir longuement avant d'exprimer sa sagesse. Devenir chef? Il ne se proposerait pas, mais si des amis insistent, il commencerait par consulter sur «ce qui est préférable pour la communauté». Il n'a rien oublié de son enfance errante avec son père surnommé «le solitaire», ni des valeurs qu'on lui a inculquées, tel ce respect de la neige, car, lui disait-on «l'enfant qui n'écouterait pas ses parents se ferait emmener à la fonte des neiges». William-Mathieu continue de se méfier des «lois sur papier qui n'ont aucune valeur pour nous», surtout en ce qui a trait à la pêche au saumon.

La trop brève rencontre (un peu plus d'une heure) avec ces deux

Innu, dans un bureau du DEVOIR, m'a confirmé ce que des êtres comme Serge Jauvin ont compris et appliqué: il faut mettre du temps avant de pénétrer un univers qui ne craint pas les longues plages de silence dans la conversation. J'aurais voulu savoir ce que William-Mathieu Mark pensait des marchands, des banquiers. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas détester «ceux qui étaient pratiquement les seuls à nous acheter nos fourrures» sur la Basse Côte-Nord. Là où j'ai cru saisir le début d'un iota de critique, c'est que bien des films ont été faits sur les Innu mais que «ça n'a pas fait tellement avancer les choses... quand ils se sont rendus discuter à Ottawa», et que mieux valait un livre comme *AITNANU* que l'on peut conserver et relire. Pour l'essentiel, il reconnaît sa vie dans ces pages qui servent pour ainsi dire de catalogue à l'exposition (une édition en langue anglaise est prévue).

Philippe et Henri, deux des fils Mark qui savent préparer la banquette (pain des Innu) et faire le coup de feu lors de la chasse, firent aussi partie du groupe d'Innu qui a accueilli Serge Jauvin «avec une générosité sans faille», d'où la détermination du photographe de tenter de refléter «tout le savoir» que ces Amérindiens possèdent, de rendre compte de «toute la vie contemporaine au village, dans la maison» comme dans les campements dont l'accès est maintenant facilité par le transport en avion!

Ces Innu, c'est après un long cheminement que Serge Jauvin peut nous les présenter, ayant d'abord connu les us et coutumes de Pointe-à-la-Croix avant de multiplier les séjours dans d'autres réserves, jusqu'à Betsiamites et La Romaine... plus loin encore que le pays de Jack Monoloy! «J'ai essayé de rendre une vision intérieure de leur monde», dit-il avec une pointe de regret quant à l'omnipotence nécessaire des deux tiers des clichés... «mais l'éditeur m'a facilement convaincu qu'il fallait rendre la publication accessible à tous et un album de luxe aurait entraîné un coût prohibitif».

Pensons à Edward S. Curtis, ce photographe américain dont la fille vient de faire paraître une sélection de 40 000 clichés pris au début du siècle, ce qui nous donne un album (de luxe) sur *L'Amérique indienne*. Jauvin, lui, peut se considérer comblé: son livre sort de son vivant et il est à même de nous communiquer son empathie évidente pour les Innu.

L'Hexagone
1953-1993 Quarante ans de littérature

fête ses 40 ans!
La quinzaine de l'Hexagone du 15 au 31 octobre 1993
À Montréal, Québec et Trois-Rivières
Débats, rencontres, entretiens publics, séances de cinéma, soirées de poésie

En vedette: les auteurs de l'Hexagone

Dates	Activités
Sam - 16 oct	L'HEXAGONE CHEZ CHAMPIGNY «La littérature et le marketing font-ils bon ménage?» Table ronde sur l'utilité de faire une oeuvre littéraire dans un monde de plus en plus régi par la consommation et le marketing. Écrivains: Pierre Gobeil, Émile Martel, Micheline La France, Jean Royer. Animateur: Michel Guay Lieu: Librairie Champigny, 4380 rue St-Denis, Montréal
Dim - 17 oct	CAFÉ-CROISSANT AVEC PAUL CHAMBERLAND Entretien public de Jean Royer avec Paul Chamberland Lieu: Maison des écrivains, 3492 rue Laval, Montréal
15h	LA CINÉMATHEQUE REND HOMMAGE À L'HEXAGONE La chasse à l'espadon , de Ray Jones / Québec 1963 / texte: Gilles Hénault / n. & b. / 9' Knojoak, artiste esquimau de John Feeney / Québec 1964 / texte: Gilles Hénault / c. / 20' Champs d'honneur de Donald Brittain / Québec 1964 / commentaire: Gilles Hénault / c. / 38' Voir Miami de Gilles Groslex / Québec 1963 / scénario: Paul-Marie Lapointe / n. & b. / 30' Angkor - Parole d'un empire qui fut de Roger Blais / Québec 1961 / commentaire: Fernand Ouellette / n. & b. / 12' Vaillancourt , de David Millar / Québec 1964 / commentaire: Fernand Ouellette / n. & b. / 29' Gaston Miron de Roger Frappier / Québec 1971 / c. / 55' en présence de Roger Frappier qui présentera son film
20h35	Saint-Denis Garneau de Louis Portugais / Québec 1961 / scénario: Anne Hébert / n. & b. / 21' Ô Picasso de Gilles Carle / Québec 1985 / c. / 81' (distribution: Cinéma libre)
N.B.	Louis Portugais et Gilles Carle furent des membres fondateurs des Éditions de l'Hexagone. Lieu: Cinéma-théâtre québécoise, 335 boul. de Maisonneuve Est, Montréal Entrée 4\$ pour chacune des représentations
Lundi - 18 oct	L'HEXAGONE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL Le discours des poètes — 1945-1970 Table ronde sur ce que notre imaginaire collectif a retenu de la poésie des années 1945-1970. Écrivains: Michel van Schendel, François Dumont, Jean Fiset, Hugues Corriveau. Animateur: Bernard André Lieu: Studio-théâtre Alfred-Laliberté, UQAM, salle JM-400
15h30	LE DISCOURS DES POÈTES — 1970-1990 Table ronde sur l'apport des poètes des années 1970-1990. Écrivains: Louise Dupré, André Brochu, Pierre Ouellet, Robert Yergeau. Animateur: Paul Chamberland Lieu: Studio-théâtre Alfred-Laliberté, UQAM, salle JM-400
17h	VIN D'HONNEUR DU RECTEUR DE L'UQAM, M. CLAUDE CORBO
20h	SOIRÉE DE POÉSIE Des poètes de trois générations liront leurs propres poèmes ainsi qu'un texte d'un autre poète de l'Hexagone. Écrivains: Gaston Miron, Paul-Marie Lapointe, Roland Giguère, Michel van Schendel, Yves Préfontaine, Nicole Brossard, Paul Chamberland, Jean Royer, France Théoret, José Acquin, France Boisvert, Claude Beausoleil, Patricia Lamontagne, Louise Warren. Animateur: Winston McQuade, animateur de Radar à CBF-AM
Jeudi - 21 oct	L'HEXAGONE À L'UNIVERSITÉ LAVAL À QUÉBEC «La littérature peut-elle se passer d'essayistes?» Table ronde sur la nécessité d'un discours critique et sur l'apport des essayistes à l'élaboration d'une littérature nationale. Écrivains: Jean Marcel Paquette, Marie-Andrée Beaudet, Clément Moisan, Laurent Mailhot. Animateur: Réal Ouellet Lieu: Université Laval, Québec, Pavillon De Koninck
18h	VIN D'HONNEUR DU DIRECTEUR DU CRELIQ, M. DENIS SAINT-JACQUES
Vendredi - 22 oct	L'HEXAGONE AU FÉMININ CHEZ RENAUD-BRAY «Qu'est-ce que les femmes ont tant à écrire?» Table ronde sur les préoccupations des écrivaines, leurs motivations Écrivaines: Micheline La France, Lise Gauvin, France Théoret, Louise Warren. Animatrice: Lori Saint-Martin Lieu: Librairie Renaud-Bray, 5117 av. du Parc, Montréal

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Mercredi 20 octobre de 18h30 à 20h
Lancement de «LA VIE PASSE COMME UNE ÉTOILE FILANTE, FAITES UN VOEU»
Diane-Monique Daviau
Éditions L'instant même

Samedi 6 novembre de 11h à 15h
«LES ENFANTS DE L'INDIFFÉRENCE»
Andrée Ruffo
Éditions de l'Homme

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

L'HEXAGONE FÊTE SES 40 ANS CHEZ Champigny

"LA LITTÉRATURE ET LE MARKETING FONT-ILS BON MÉNAGE?"

TABLE RONDE
avec Jean Royer, Pierre Gobeil, Émile Martel et Micheline Lafrance
Animateur: Michel Gay

SAMEDI 16 OCT. DE 14H À 16H

Champigny
4380 ST-DENIS, MTL

STATION MT-ROYAL 844-2587

L I V R E S

LE FEUILLETON

LES PETITS
BONHEURS
Notes sur le vifCHRONIQUES 1
Guy de Maupassant
Préface de Hubert Juin.
Collection 10/18, 439 pagesCHRONIQUE 2
445 pagesCHRONIQUE 3
444 pagesGILLES
ARCHAMBAULT
♦ ♦ ♦

De Maupassant, on ne connaît généralement que les contes et les nouvelles. Quelques romans aussi qu'on se hâte de classer dans le rayon du naturalisme comme pour mieux les oublier. On lit toujours l'auteur de *Pierre et Jean*, mais on ne le prend pas toujours au sérieux. Ne le représente-t-on pas sous les traits d'un joyeux viveur portant canotier et courtisant les belles dames. C'est oublier l'écrivain en lui, l'admirateur inconditionnel de Flaubert, le compagnon de Zola. Cet amateur de femmes était prodigieusement doué.

S'il faut bien admettre que certains de ses contes pèchent justement par leur perfection, on ne peut en revanche que se laisser guider par la précision de l'écriture. Maupassant sait décrire; ce que sa vision pénétrante lui permet de découvrir, il le transmet au lecteur de manière vive et pégnante. Qu'il ait collaboré aux journaux tout au long de sa vie n'a donc rien qui puisse surprendre. Du journaliste, il avait la vivacité, qu'il complétait avec l'acuité de sa vision.

Ces trois volumes de chroniques nous permettent de suivre le cheminement de l'écrivain de 1876 à 1891. Il a donc 26 ans lorsqu'il publie le premier texte dans *La République des lettres* et il mourra deux ans après la publication du dernier que nous offre cette édition.

Il est évident que le temps n'a pas été tendre pour certains de ses chroniques, inspirées par l'actualité. Maupassant aimait éperdument la beauté des femmes, leur aptitude à l'amour, mais il multiplie les credos en faveur de la polygamie. Comme la plupart des hommes de son temps, il estime que les femmes ne sont pas douées pour l'art ou la littérature. Elles consomment les chefs-d'œuvre, mais n'en créent pas. Que cela nous paraisse aujourd'hui une

sottise est tellement flagrant qu'il faudrait être obtus pour en faire grief à Maupassant bien longtemps.

Je préfère, quant à moi, le jeune écrivain subjugué par son maître Flaubert et qui sait l'évoquer avec ferveur. De même ne suis-je pas indifférent au récit de ce que furent les soirées de Médan. Mais il y a plus. Maupassant est un témoin étonnant de la vie de cette fin de siècle. Hubert Juin écrit avec raison: «Témoin, Maupassant est insurpassable. Commentateur, il devient faux témoin... Sa pensée ne se distingue en aucune façon de la pensée qu'une certaine classe sociale portait alors sur la société... Celle de la moyenne bourgeoisie». Il est instructif de lire la prose de ce provincial qui tire sur tout ce qui bouge avec une étonnante candeur.

Ce qui est quand même admirable dans ce dix-neuvième siècle à son déclin, c'est de voir qu'un écrivain se voyait octroyer la liberté de commenter l'actualité. Des préjugés, et de tous ordres, il les étalait sans vergogne. Il lui arrive de regarder les événements avec le petit bout de la lorgnette, mais ses chroniques ont un ton que n'auraient pas les papiers d'un tâcheron de l'actualité. Surtout qu'au moment où il écrit, le journalisme n'était souvent que le métier de la complaisance la plus veule.

On pourra glaner dans l'un ou l'autre de ces trois recueils de chroniques quelques textes qui accompagneront la lecture toujours à recommencer des contes et nouvelles. C'est que, voyez-vous, Maupassant ne cesse jamais pour longtemps d'être un écrivain de taille. Qu'il soit parfois obtus comme un député ou ridicule comme un sénateur ne change rien à l'affaire.

MÉMOIRES DE MELLE

Michel Chaillou

Éditions du Seuil

Fiction & Cie, 1993, 325 pages.

La mémoire est une valise qui ferme mal. On veut y mettre tout ou presque, en désordre, le secret et le certain, l'inconnu et l'inutile, le gai et le triste; on avance avec cette valise qui grossit, que l'on coud et recoud aux étapes déchirantes de la vie. C'est un monde qu'on enfonce dans le carton bouilli. Monde éclaté, débordant, fripé, à rattraper au jugé, vite et mal, au fond, parce que dans la mémoire «le temps parle trop vite».

Pour Michel Chaillou et son personnage Samuel Canoby la mémoire ce sont des valises de sable, deux valises qu'un homme a reçu en héritage à la mort de ses parents et qu'il ouvre devant nous: «leurs documents de sable, papiers, quittances, loyers impayés, billets doux dont la douceur se fana, pages qui s'échappent chiffées d'un dossier concernant la réfection d'un toit. Sans doute celui qui éternellement nous manqua? N'est-ce pas encore du sable. Charlie photographiée avec celui-ci, celui-là? du sable, ce portrait du ténébreux Elie Garnier qui se venge contre un pin? du sable, le surnois Galvès qui d'une main preste cache son visage? Ma mère rayonne à ses côtés en robe légère sur la tribune de l'hippodrome d'Anfa. Des chevaux s'emportent, l'un d'eux, noire cavale, s'échappe sur la route bitumée d'Ain Diab. Et ce jour de liesse à Marrakech devant l'Univers, Ray aux anges auprès d'un célèbre footballeur... Si j'avais pu shooter aussi bien dans les buts de l'adversité?».

Michel Chaillou écrit aussi vite que le temps fuit, contrôle d'émotion en quatrième vitesse dans les images qui dévalent, se catapultent et se superposent, dans les événements qui passent et repassent dans la brume atlantique des années enfuies à Casablanca; Samuel Canoby ouvre les deux valises, il a 54 ans, et Charlie sa mère, qu'il appelle aussi Charlotte selon l'humeur, et Ray, son pseudo-père dont il ne portera jamais le nom, resurgissent, sortent des valoches à son appel, débordent des cadres de vieilles photos Agfa Color, revivent, happés dans le souvenir, brassés dans la mémoire qui flanche et se reprend, fond de valise que Samuel expose aux vents poivrés du Maroc de son adolescence...

C'est un bel ouvrage que signe Michel Chaillou et que les jurés du Goncourt maintiennent en sélection pour le déjeuner du 8 novembre chez Drouant. Un livre exceptionnel. Celui d'un homme qui, dans la cinquantaine dont on ne saura strictement rien, se souvient, revoit, repasse et déséchoue en quelque sorte les cinq années passées à Casa quand il avait de 14 à 19 ans, de 1952 à 1957, parenthèse de cinq ans dans Casablanca dont il avait fait siennes «les ruelles larges comme les lignes de la main», les places, les carrefours, les cinémas, les librairies, les cages d'escaliers et les bordels accueillants d'une ville blanche, rose et lie de vin.

Le petit Samuel Canoby était débarqué au Maroc en juillet 1952, du Mermoz, venant de Bordeaux, avec sa mère Charlie Charlotte Canoby qui n'avait pas de sous pour six jours. Il avait 12 ans, elle en avait 30, bref ils étaient presque du même âge pour affronter l'avenir en se louant une chambre d'hôtel poussiéreuse dernier prix à Tanger. Où est le père? En fait ils le cherchent, mais pas trop, il devait être au Coup de roulis, hôtel-restaurant où l'on ne sait plus où il est, Ray, le semillant maître d'hôtel qui fuit. A 17 ans, du côté de Nantes, il avait engrossé Charlotte Canoby qui en avait 16: «procréer par accident» le petit Samuel Canoby, qui portera le nom de jeune fille de sa mère.

Samuel et Charlie vont filer vers Casa la blanche, elle va se trouver un boulot de fille de salle dans une taverne Henri IV, ils vont vivre dans la rue Gallieni en se tassant dans un lit défoncé; plus tard, un riche boujadi (ainsi appelle-t-on les Français qui vivent au Maroc avant l'indépendance) va leur avancer de l'argent pour acheter un restaurant. A la mère Michèle, que Charlie va astiquer et ge-

ROBERT
LÉVESQUE
♦ ♦ ♦

rer, congédiant le personnel arabe pour engager des colons français, Fernand, Max, etc., ne gardant que Si Mohamed aux fourneaux, un sage qui sert de père conseil et légendes au petit Samuel qui grandit vite et devient très indépendant de mouvement...

Chaillou, dans un mouvement d'écriture giratoire et lancinante, où cinq ans d'impressions sont brassés et rebrassés jusqu'à la plénitude du souvenir, fait revivre l'adolescence de Samuel Canoby dans les basques de sa mère dont il quitte le lit à 15 ans (avec le souvenir lancinant d'une nuit moite où il l'a déshabillée, ivre...) pour découvrir la liberté et le soleil en même temps, filant de la puberté à la nubilité dans les odeurs de citronnier et de poivrier, avec une ville à soi, sa cité du tendre, ses quatre copains, les filles, Béatrice la bibliothécaire qui lui refila *Les Mille et Une nuits*, Jacqueline To-

lède l'ouvreuse du théâtre municipal qui le laisse entrer aux entractes (il ne connaît que les fins de Faust, Werther et Paillasse) et qu'il saute un soir sous la statue d'un conquérant du Maroc, Yolande la fine prostituée du boulevard de Marseille, ses amours sous les escaliers et les djellababs qui fuient... Michel Chaillou est romancier, il

est aussi poète, son Maroc à lui est une adolescence en fête, dont il manie, au sortir des valises, le théâtre de la mémoire d'un terrible soleil traversé des ombres de son état; il ne retient pas l'attention de son père qu'il trouve à Marrakech où il tient la brasserie de l'Univers; sa mère se marie tous les soirs avec un type qu'il n'aime pas et qui calligraphie avec emphase le menu quotidien de la mère Michèle; sa mère Charlie qui est son seul pays dans un Maroc qu'ils fuiront avant l'indépendance; sa mère que la population de Nantes en 1944 (il avait 6 ans) avait humiliée et tondu, et que pour une histoire de chèques sans provision on emprisonna du côté de Brême où elle était allée faire repousser ses beaux cheveux blonds...

Le Maroc de Charlie, un monde dans le carton bouilli, c'est celui des années 50; on trinque à la brasserie des frères Cerdan avec émotion (Marcel le boxeur s'est tubé aux Açores en 49, et l'on a pleuré avec Piaf), on va voir les films au Vox pour un frisson dans le noir et le frôlement d'une inconnue dans sa djellabah mystère, on lit *La Garçonne* de Victor Marguerite en se masturbant, on reluque les découvertes de l'hôtel Mode, alors qu'un soir le cuisinier arabe vous dit, grave, de ne pas sortir le soir, et que vous apprenez que le grand café de la place Lyauté a été plastiqué, que des colons français sont tués à Meknès, et que l'on vous jure, à vous qui apprenez l'arabe pour être l'un des leurs, que les Français vont quitter le Maroc.

Samuel, Charlie et son nouveau mari, le chien Stop, prendront la route vers l'Espagne et reviendront en France... ou 35 ans plus tard l'ancien enfant de Casa, qui entend sa vieillesse à Melle, une bourgade près de Niort dans les Deux-Sèvres, repense à tout cela jusque dans l'ivresse de se souvenir qui l'emporte sur le souvenir. Valise ouverte que seule la mort va refermer.



PHOTO © ROGERVIOLETT

L E T T R E S F R A N C O P H O N E S

Une contre-utopie

LA COLONIE DU NOUVEAU MONDE
Maryse Condé
Paris, Laffont, 1993, 257 pages

LISE GAUVIN

Imaginez un homme qui un jour a une révélation et se prend pour un fils du Soleil, Aton, et peut-être pour le Dieu lui-même. Imaginez qu'une femme le suive dans cette aventure et que tous les deux, guadeloupéens rencontrés à Paris, fondent famille et foyer, que des disciples les suivent et que d'autres les rejoignent, rescapés des bouleversements d'Haiti et d'Allemagne, jusqu'en Colombie où ils ont trouvé refuge. Vous aurez alors une idée de la communauté de Santa Marta désignée par les habitants du pays sous le nom de «colonie du nouveau monde».

Pauvre colonie que celle-là, qui refuse tout autre éclairage que celui du Soleil, tout autre aliment que ceux de la terre, toute autre activité que celles liées à la prière et à la survie. A un certain moment, on avait songé à faire de ce petit groupe une nouvelle attraction pour touristes et de transformer leur village en cour des miracles. On dut vite déchanter. Seule la curiosité des Autochtones était piquée par ces gens à peine vêtus et maigrelets, aux moeurs incompréhensibles.

Le projet de Maryse Condé, romancière née en Guadeloupe connue pour sa fresque d'inspiration africaine, *Ségou*, est ambitieux. Au moment de la chute du mur de Berlin et de la fin du communisme, il s'agit de dévoiler les abîmes d'ignorance et de supercherie sur lesquels se fondent les sectes religieuses de tout acabit. Celle-ci est d'inspiration égyptienne, le rêve étant de se rendre dans la terre des pharaons adorer les Dieux. Ailleurs elle sera indienne ou pakistanaise mais le mé-

canisme reste le même, qui édifie un système compensatoire grâce à la naïveté des uns et des autres.

Il aurait été facile de verser dans la caricature. Jamais pourtant la romancière ne juge ses personnages. Elle choisit plutôt de les accompagner dans leur errance et leur désarroi. Même l'hypothèse de la schizophrénie, évoquée à quelques reprises, est-elle ramenée au point de vue des biens-pensants et à l'image du monde qu'ils véhiculent. La douleur et le mal d'être réunis ces personnages de la folie ordinaire, purs produits d'un monde désenchanté. Un visage domine les autres. C'est celui du pharmacien communiste, troublé par la beauté de la femme du Dieu mais aussi par le sort des habitants de la colonie du nouveau-monde. On aurait souhaité que l'auteur s'attache davantage à ce personnage, à son malaise face à la déroute des idéologies, à sa générosité humaniste et ambivalence. Toute fresque ne suppose-t-elle pas une figure unificatrice capable de transcender son époque en la réfléchissant?

Maryse Condé s'intéresse aux racines, aux migrants, aux laissés pour compte des grands mouvements sociaux. Son précédent roman, *Les derniers rois mages* (Mercure de France, 1992), racontait l'existence sans gloire d'un Antillais marié à une Noire américaine et installé aux États-Unis. Aucune identité de suppléance ne venait à la rescousse de ce personnage singulier et seul, couteur de femmes par désœuvrement. Dans *La Colonie du nouveau monde*, un petit groupe de fidèles essaie tant bien que mal de répondre à des temps incertains en inventant ses propos divinités. Mais le spectacle qu'ils donnent à voir est à ce point navrant qu'il en devient le modèle même de la contre-utopie.

Guy Laforest

Guy Laforest signe des textes percutants sur le nationalisme, québécois ou canadien. Il propose une analyse pénétrante de la carrière de Robert Bourassa et de sa conception de la « prudence » en politique.



GUY LAFOREST

De la
prudence

TEXTES POLITIQUES



BORÉAL

Boréal



212 pages • 19,95 \$

TRIPTYQUE

Tél. et téléc.: 524-5900

Jean-Paul Fugère
GEORGETTE DE BATISCAN(roman)
15,95 \$, 191 pages.

Il faudrait remercier ceux qui comme Jean-Paul Fugère nous redonnent notre réalité à travers le prisme de la fiction. Dans une œuvre qu'il façonne depuis bientôt 30 ans (*Les terres noires*, 1965), le réalisateur pionnier de Radio-Canada continue, avec ce sixième roman, d'exploiter un filon qu'on dira sans doute autobiographique. Mais pourquoi s'y objecterait donc? N'est-ce pas la matière première de l'écriture?

Jacques Allard «Le Devoir»

en vente chez votre libraire

François Landry
LE COMÉDON(roman)
22,00 \$, 414 pages

Un divertissement total... M. Landry sait accrocher son lecteur. Le rythme est bon, le suspense est bien dosé, l'humour arrive à point et les dialogues sont nets, vivants.

Il suffit donc de se laisser embarquer dans les bateaux que montent les héros, d'apprécier la psychologie très juste des personnages, surtout celle du policier Morhu, et d'essayer d'imaginer peu à peu, tandis que passent les heures et que vient l'aube, un dénouement qui sera évidemment contredit.

Reginald Martel «La Presse»



LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Parler pour penser

Ronfard, Riopelle, Bunge ouvrent une passionnante série



ROBERT
SALETTI

ENTRETIENS AVEC JEAN-PIERRE RONFARD
Robert Lévesque

Liber, «De vive voix», 176 pages

ENTRETIENS AVEC JEAN-PAUL RIOPELLE
Gilbert Erouart

Liber, «De vive voix», 121 pages

ENTRETIENS AVEC MARIO BUNGE
Laurent-Michel Vacher

Liber, «De vive voix», 139 pages

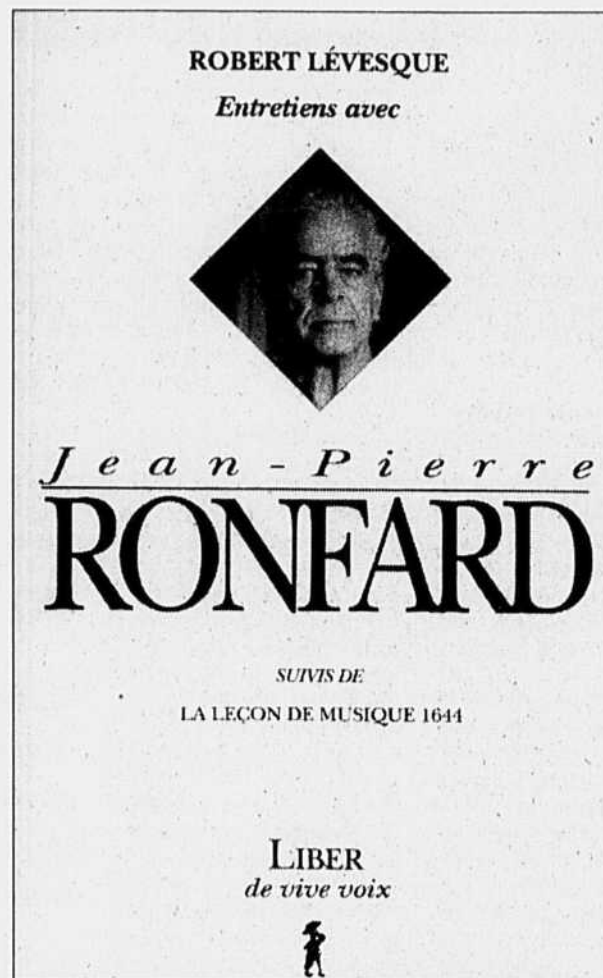
L'idée est si simple qu'on se demande comment il se fait qu'un éditeur n'y ait pas pensé plus tôt: choisir quelques personnalités importantes dans leur domaine respectif, leur adjoindre des interlocuteurs intelligents, et les laisser discuter sur leur vie, leur travail et leur passion. A en juger par les trois premiers volumes de la collection «De vive voix», chez Liber, le résultat est plus que probant, il est remarquable.

Mais qu'ont en commun Jean-Pierre Ronfard, Jean-Paul Riopelle et Mario Bunge, à part la célébrité qu'ils ont respectivement acquise en théâtre, en peinture et en philosophie? De prime abord, rien, surtout qu'aucun d'entre eux n'est ce qu'on appelle une vedette médiatique. Au second abord, beaucoup, précisément un certain anticonformisme. Français chez les Québécois, Ronfard est un poète des planches, un soixante-huitard qui n'est pas resté accroché à mai 68, c'est l'accoucheur

scénique» de Claude Gauvreau et de Réjean Ducharme, le cofondateur du Théâtre expérimental de Montréal et l'auteur de *Vie et mort du roi Boiteux*, une pièce en plusieurs pièces à la mesure de sa vision festive du théâtre. Québécois chez les Français, Riopelle est un génie iconoclaste (il aurait pu être coureur automobile ou joueur de hockey), un avant-gardiste épris de classicisme (il aime Matisse, Proust), une force de la nature anarchiste («Je n'ai jamais voté que pour moi-même»), qui a fréquenté Céline, Breton et Beckett (pas nécessairement en même temps!). Le moins connu de ce trio improbable, Mario Bunge est quant à lui d'origine argentine, il est polyglotte, philosophe (il enseigne à McGill), est l'auteur d'un monumental traité en neuf tomes sur le matérialisme scientifique célébré dans les pays anglo-saxons et latins. Etabli à Montréal depuis 1966, celui qui fut l'élève du physicien Guido Beck et l'ami de l'écrivain Ernesto Sabato est un des secrets intellectuels les mieux gardés à l'ouest de la rue Saint-Laurent.

Surmonter la culture

Les *Entretiens avec Jean-Pierre Ronfard*, réalisés par mon collègue en ces pages Robert Lévesque, sont ceux qui plongent le plus directement dans le vif de notre rapport à la culture. Après une première partie au contenu essentiellement biographique, le dialogue s'amorce véritablement par la suite quand vient le temps de parler mise en scène, création, travail du comédien et situation du théâtre québécois. Au fil des questions est alors esquissé le portrait d'un homme de théâtre cultivé mais qui a surmonté la culture, d'un pédagogue dont le trajet à la rigueur de la passion, sans les inconvénients du «carrièreisme», d'un homme pour qui l'heure du bilan qui sonne n'exclut pas la franchise, l'autocritique et un regard amusé sur ses expériences passées. Dramaturge et comédien, homme de création et de répertoire, doué pour le texte et la parole, mais à mille lieues des relations publiques, Ronfard est inclassable. C'est un être drôle et intègre, et ces deux seules qualités alliées nous valent de superbes envolées contre les clichés liés à la spontanéité et les dangers du pathétique ou du «débailage rapide de tranches fraîches» qui guettent ceux qui confondent trop aisément expressivité et créativité (air québécois connu).



Voilà des entretiens qui révèlent un être qu'on se prend à respecter et à aimer, pour la constance et l'originalité de son approche du théâtre, à l'écart de l'institutionnel et du commercial. Un être qui a vécu sa passion, y a réfléchi et sait en parler intelligemment, avec beaucoup de maturité

et sans affectation. Ce n'est pas rien.

Avec Riopelle, l'entretien tourne davantage à l'entretien, malgré la bonne volonté de Gilbert Erouart — présenté par l'éditeur comme un diplomate et un historien de l'art sans autre précision. Riopelle est une figure mythique et il le sait. L'affabilité est pour lui, qui vit maintenant seul sur son île avec sa compagne après de nombreuses années d'exil artistique en France, un leurre. Les entretiens qu'il a données se comptent sur les doigts de la main, ce qui fait de ce livre un événement en soi. Et puis en dépit de son tempérament peu loquace, de ces coq-à-l'âne et des silences qu'il oppose parfois aux questions, celui qui préfère se dire «dépressionniste» plutôt qu'impressionniste, qui annonce que l'abstraction n'existe pas en peinture, ne résiste pas finalement à livrer quelques confidences et, surtout, quelques réflexions sur l'art, sous formes de boutades ou de devinettes bien entendu, dont celle-ci: «Voir une main sur un tableau représentée non pas avec cinq mais avec sept doigts — main par ailleurs parfaite, articulée... — est-ce contempler de l'abstrait ou du figuratif?»

Interrogé pour ces *Entretiens* par Laurent-Michel Vacher qui enseigne au cégep Ahuntsic, Mario Bunge, quant à lui, nage à contre-courant de la mode philosophique. A l'ère de la déconstruction et du fragment, il pose un regard systémiste, donc globalisant, sur la réalité: «Tout ce qui existe est soit un système, soit une composante d'un système». L'espace manque ici pour rendre compte des nombreuses ramifications, philosophiques mais aussi économiques, scientifiques et politiques, de la pensée de Bunge. Il suffira de dire qu'en dépit de sa base rationnelle et scientifique, celle-ci a une forte dimension éthique qui rappelle la recherche d'un autre professeur de McGill, Charles Taylor. Comme chez Ronfard, qui renâcle à l'académisme, ou chez Riopelle, qui fuit les étiquettes, il y a chez Bunge — qui incidemment avait fait l'objet de l'entretien du lundi dans LE DEVOIR du 27 mai 1991 — quelque chose de l'esprit libre.

L'idée était si simple qu'on se demande comment il se fait qu'un éditeur n'y ait pas pensé plus tôt. Encore fallait-il trouver des personnalités qui ont quelque chose à dire et pour qui, pour notre plus grand bonheur, la parole ne cache pas la pensée mais la révèle.

L'innocence corrompue des temps modernes

On croirait voir défilier un bulletin d'informations tant est réaliste et ancré dans le présent le portrait que fait Bissoondath du Toronto d'aujourd'hui

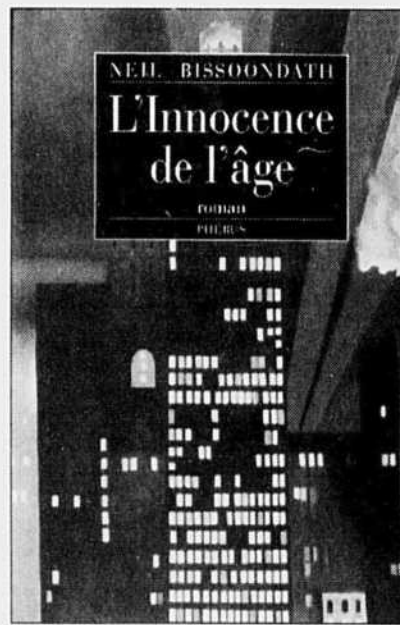
L'INNOCENCE DE L'ÂGE
Neil Bissoondath, Phébus, 316 pages

ISABELLE RICHER

Neil Bissoondath a une écriture résolument cinématographique. Chaque élément, chaque détail du récit revêt une importance calculée, qui se précise au fil des pages. Rien n'apparaît qui ne soit inutile. L'auteur possède ce don certain pour installer ses personnages en deux coups de cuiller à pot et planter un décor que l'on voit immédiatement, pour peu que notre imagination s'abandonne aux descriptions inspirées. Les dialogues, réussis, servent le déroulement de l'intrigue plus qu'ils ne l'habitent. Le moteur de *L'innocence de l'âge* se cache dans l'urbanité de son propos, dans son actualité. On croirait voir défilier un bulletin d'informations tant est réaliste et ancré dans le présent le portrait que fait Bissoondath du Toronto d'aujourd'hui; Toronto qui ressemble d'ailleurs à n'importe quelle autre grande ville.

Le choc des générations...
Pasco a la cinquantaine tranquille.

Depuis qu'il a perdu sa femme, la vie se partage entre son snack-bar minable où il sert quelques clients égarés et les amis avec qui il tringue deux fois la semaine dans une taverne d'habités. Son fils, Danny, malgré sa maîtrise en gestion, travaille pour les Constructions Simmons, entreprise bas de gamme appartenant à un promoteur immobilier amoral, dont l'unique préoccupation est l'argent. La devise de Simmons s'accorde avec le logo de sa compagnie, un lion dressé sur ses pattes, gueule ouverte: «À moins de devenir un lion, on devient sa proie». La première faille dans la relation entre le père et le fils apparaît dans les jugements qu'ils posent l'un sur l'autre, dans la conception qu'ils se font de la vie idéale pour chacun. Puis des failles plus intimes surgissent: des blessures d'enfant, des attentes non comblées, des reproches jamais exprimés. Lorraine, une amie de Pasco, lui fera ce commentaire: «Vous devriez vous parler un peu plus». Et Pasco pensera: «Le genre de remarques de ceux qui ne savent pas quoi dire d'autre. Un conseil sans valeur parce que trop général». Pourtant, c'est ainsi qu'ils parviendront à



réconcilier leurs univers pas si éloignés. Les valeurs, bien qu'elles diffèrent selon les générations, conservent une parenté indéniable.

... celui des cultures

Bissoondath a su, avec un égal bonheur, mettre en parallèle le choc des générations et celui des cultures, ce qui fait de ce roman un reflet juste et impitoyable de la société contemporaine. Parmi les amis de Pasco, Montgomery Bird (qui pa'e comme ça, ce qui est malheureusement «idiotie à la lecture»). Antillais de la Grenade venu au Canada pour le bien de sa famille, Montgomery travaille aux postes. Il es visiblement

dépassé par les goûts et les attitudes de sa fille de 16 ans, Charlene. «Mam'zelle se balade déco'ée que tu c'oirais un arb' de Noël».

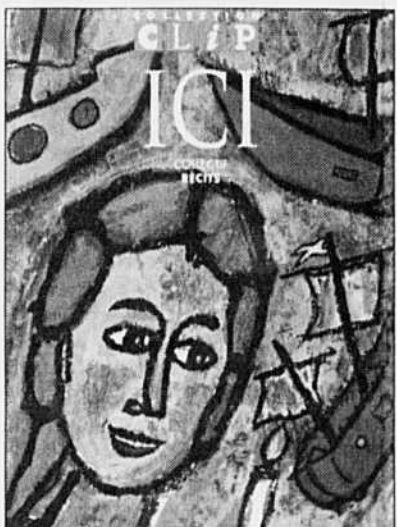
Quand elle fuigera, Montgomery sera au désespoir. Et quand il apprendra qu'elle se prostitue, il ne s'en remettra pas. Rendu agressif par trop de douleur, Montgomery sera abattu par un policier, un soir où il s'en était pris à un voisin. La valse des manifestations antiracisme et des discours récupérateurs nous rappellera alors un passé récent. D'ailleurs, une foule de petites scènes puisent dans cette réalité urbaine qui se déploie devant nos yeux jour après jour: un chauffeur de taxi agressé, une fugueuse de 15 ans morte gelée, une immigrante illégale dont on abuse, des skinheads qui terrorisent les gens. Ce dernier épisode illustre bien, par ailleurs, les incongruités d'une traduction faite dans le plus pur argot de Paris. Un skinhead du centre-ville de Toronto s'adressera à une vieille en ces termes: «Vise un peu c'te trogne!» Résultat, on sourit en plusieurs endroits alors que l'effet inverse est recherché. Pourtant, dans cette grisaille pessimiste se glissent les ferments du changement. Avec une économie de senti-

ments, Bissoondath apprivoise les solitudes de ses personnages et les force à des prises de conscience salutaires. Ce roman n'est pas que le constat déprimant des ratés qu'on enregistre chaque jour. On y surprend Pasco, Danny, Lorraine et les autres à faire la paix avec leur passé, leur présent, les gens qui comptent.

Bissoondath a su, avec un égal bonheur, mettre en parallèle le choc des générations et celui des cultures, ce qui fait de ce roman un reflet juste et impitoyable de la société contemporaine

Neil Bissoondath n'a pas 40 ans (il est né en 1955) mais affiche déjà une grande maturité dans la maîtrise de l'écriture. Grâce à *L'innocence de l'âge*, il confirme un savoir-faire sur lequel on entretenait peu de doutes. Son premier roman, publié en 1988 mais traduit l'an dernier sous le titre *Retour à Casaquehada*, a été couvert d'éloges. Les critiques ont même reconnu chez l'auteur d'ascendance indienne, né aux Caraïbes et installé au Canada depuis 73 (et à Montréal depuis 90), le souffle des plus grands. On a évoqué V.S. Naipaul (dont il est le neveu) et Salman Rushdie. Si la comparaison est un peu hâtive et surtout lourde à porter, Bissoondath demeure un des rares auteurs de sa génération (avec Michael Ondaatje) dont la richesse des origines multiplie le talent et autorise les rapprochements les plus audacieux.

LITTÉRATURE JEUNESSE



ICI

Collectif

coll. Clip, Québec/Amérique

Québec/Amérique, fidèle au concept de la collection Clip, propose de courts textes qui ont un point de départ commun: il s'agit cette fois du pays et de la notion d'appartenance. Pas évident d'intéresser les jeunes à ce thème! Cinq auteurs proposent leurs textes de fiction. Les trois premiers réussissent à nous passionner en attaquant le sujet sous un angle original et très actuel. La page couverture, pourtant très jolie, ne réussira sans doute pas à retenir l'attention du public à qui elle est destinée.

LES BOTERO

Texte de Carmen Marois
Illustrations de France Brassard
coll. Clip, Québec/Amérique

Joliment présentés et agréablement mis en pages, une trentaine de courts épisodes relatent les aventures rocambolesques et farfelues de M. Botero et de sa famille. Les personnages sont malheureusement stéréotypés (Madame fait la popote, remplit le panier à provisions, donne le bain aux jumeaux. Monsieur lit le journal des affaires, tond le gazon, va à la pêche, etc.). Le ton est à la blague et à la rime, l'accent est mis sur les jeux de mots plutôt que sur le contenu, les textes sont truffés d'expressions peu familières. Si certaines chutes sont croquantes d'humour, plusieurs tombent à plat.

DANGER PLEINE LUNE

Texte de Viviane Julien d'après le scénario tiré du film illustré des photos d'Yvan Vit
coll. Contes pour tous, Québec/Amérique

Un jeune garçon reçoit en cadeau de son père des cocons venus d'Afrique. L'un d'eux se transforme en fée-papillon qu'il sera le seul à percevoir. Avec elle, il vivra des moments enchantés, inoubliables.

On ne sait où l'intrigue se passe. Certainement pas dans une ville où la présence des Noirs est courante, ce qui donne lieu à une phrase d'autant plus malheureuse qu'elle est anodine: «Jusque là, c'est assez normal. Mais «l'homme qui s'apprête à pousser cette porte l'est beaucoup moins «(sic!)... il est grand, les cheveux crépus et sa peau est noire comme l'ébène. Sûrement pas un résident du quartier...» (p. 24-25). L'histoire est par ailleurs assez jolie mais la narration repose presque entièrement sur la description de scènes animées qu'il serait nettement plus intéressant de voir à l'écran.

Gisèle Desroches

BEST-SELLERS

LIBRAIRIE HERMÈS

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE, de Monique Proulx — Boréal/Seuil
- 2 LE COEUR ÉCLATÉ, de Michel Tremblay — Leméac
- 3 PORTAGES, de Gilles Vigneault — Nouvelles Éditions de l'Arc
- 4 FORTUNA STAR, de Anton Anghel — VLB

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 JOURNAL D'UN HOMME FAROUCHE, de Jean-Paul Desbiens — Boréal
- 2 LA DÉROUTE DES SEXES, de Denise Bombardier — Seuil
- 3 DENYS ARCAD, LA VRAIE NATURE DU CINÉASTE, de Michel Coulonges — Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, de Donna Tartt — Plon
- 2 LA LYRE D'ORPHÉE, de Robertson Davies — Éditions de l'Olivier
- 3 LE CARNET ROUGE, de Paul Auster — Actes Sud
- 4 CANTIQUE DES PLAINES, de Nancy Huston — Actes Sud/ Leméac

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 ÉCRIRE, de Marguerite Duras — Gallimard
- 2 LES HOMMES ET LES FEMMES, de Françoise Giroud et Bernard-Henri Lévy — Orban
- 3 LE TRÈS-BAS, de Christian Bobin — Gallimard

LIVRE JEUNESSE

- 1 LE JARDIN SECRET, de Frances H. Burnett — Folio junior

LIVRES PRATIQUES

- 1 BONS GRAS, MAUVAIS GRAS, de Louise Lambert-Lagacé et Michelle Laflamme — Homme
- 2 GUIDE DU MONTRÉAL ETHNIQUE, de Lazar et Douglas — XYZ

COUP DE COEUR

- 1 CANTIQUE DES PLAINES, de Nancy Huston — Actes Sud/ Leméac
- 2 TU ATTENDS LA NEIGE, LÉONARD?, de Pierre Yergeau — L'Instant même
- 3 UN AIR DE FAMILLE, de Michael Ondaatje — Points roman/Seuil

1120 av. Laurier ouest, Outremont, H2V 2L4, 274-3669

Académie des lettres du Québec

11^e Colloque des écrivains

le samedi 23 octobre 1993
Hôtel Le Chantecler, Sainte-Adèle
(Sortie 67 — Autoroute des Laurentides)
(514) 393-8884

Les livres qui vous ont fait(e)s

Animateur: M. Jacques Folch-Ribas

- 9 h 30 Discours inaugural: M. Jean-Pierre Duquette
11 h Première séance
Participants: M. Jean Éthier-Blais — M. Marcel Trudel — M. Jean-Louis Gagnon
14 h 30 Deuxième séance
Participants: Mme Madeleine Ouellette-Michalska — M. André Berthiaume — M. Claude Lévesque
16 h Troisième séance
Participants: Mme Denise Desautels — Mme Pauline Harvey — M. François Ricard

Ce colloque est ouvert à tous les écrivains ainsi qu'au grand public
(Aucun frais d'inscription)

Transport gratuit par autocar *Connaissseur*

- 8 h Montréal — Sainte-Adèle: départ en face du 1600, rue Berri
8 h 15 Arrêt au Métro Villa Maria
22 h 30 Retour à Montréal

Renseignements et réservations pour l'autocar: (514) 488-5883

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

L'espace secret du littéraire

LE TEMPS DES GALARNEAU

Jacques Godbout, roman, *Seuil*, «Fiction & Cie», 1993, 186 p.

JACQUES ALLARD

Que pouvait bien devenir le cher François Galarneau? En ces temps postmodernes où la nostalgie conduit des écrivains à prolonger ou faire revivre des romans classiques, Jacques Godbout a décidé de faire revenir son plus fameux personnage, le narrateur-auteur de *Salut Galarneau!* (1967). Le peu conventionnel roi du hot-dog, l'écrivain anarchiste est devenu un «gardiennement de sécurité». Songez-vous à Euchariste Moisan exilé familialement à White Falls, U.S.A. (Ringue, Trente arpents, 1938)?

S'il est dérisoire, le nouveau vigile de la loi de l'ordre le sera ici plaisamment. Et qui plus est, il finira ses jours au soleil du sud. Avec ce huitième roman, Jacques Godbout retrouve donc, pour le plaisir de tous ses lecteurs, la verve et la fantaisie du premier Galarneau. Ce qui est bienvenu après *L'Écrivain de province* (1991), plus journaliste que diariste, où se pratiquait une socialité assez anecdotique, recouvrant pudiquement l'intimité attendue dans le journal. François, maintenant quadragénaire, continue donc d'observer ses semblables et lui-même. Il «ethnographie», comme il le disait au temps d'Expo 67. Et, tout en réduisant de façon significative l'anglicisme initial, il reprend certains mots (dont le «stieducharmien»; son «sacrement» est plus convaincant!) et certaines formules («klaxonner comme des Grecs à un mariage», «vaincre le dragon»...). Il se souvient aussi douloureusement de son premier grand amour (Marise en-allée avec son frère Jacques, dit «écrivain de la famille»), et tente plus que jamais d'être heureux. Mais le bonheur ne se trouve plus dans le «vécreir» (vivre et écrire). Cela va-t-il de soi, maintenant qu'il a beaucoup lu et étudié?

Si l'on se fie à la trajectoire du nouveau récit, la quête d'aujourd'hui ne consiste plus à faire un livre pour que tous les Gagnon de la terre le lisent. Le projet n'est dorénavant ni collectif, ni amoureux ni autrement esthétique dans sa visée. Il consiste, semble-t-il, à retrouver certain roman familial, pour retourner vers le soleil! Vers cette chaleur qui se thématise dès le début de l'œuvre (voir *Aquarium* en 1962 et *Le Couteau sur la table* en 1964). Pour cela, François doit d'abord recréer le milieu des Galarneau dont le patronyme renvoie nommément à l'astre primordial dans le Québec traditionnel. Et puisque le père est déjà mort (dans le premier roman) et que la mère se trouve maintenant à Boston, en résidence pour vieillards, il n'a plus qu'à reconstituer le clan des trois frères, pour autant que Jacques et lui parviennent à rejoindre et retenir Arthur, l'ex-élève de fonds du clergé et feu follet de profession (escroc, «personnificateur»). Pour quoi faire? Devenir «galarneute». Partir en fusée. Eh oui! dans l'espace interstellaire, et «mettre le cap sur une terre inconnue», plus chaude, de toute évidence, que celle du Québec. La fusée serait française, partant de la base guyanaise de Kourou, dans les parages de Cayenne. Telle est la nouvelle lubie de François.

On apprend d'ailleurs, au fil des pages, que c'est à l'hôpital psychiatrique qu'il avait terminé son *Salut Galarneau!* et assisté à son succès, s'y

faisant lire les lettres reçues tout en subissant les électrodes et autres prescriptions qui furent nécessaires pour le «décrinquer». Son premier roman faisait donc partie d'une thérapie? Il a ensuite été «truckeur» («camionnant» aux États-Unis), puis livreur de la blanchisserie Jolicoeur, avant d'aboutir chez son employeur actuel, Harry Sécurité, dont il porte le costume et les insignes de gardien-chef au centre commercial Garland. Mais, direz-vous, comment ce gardien de nuit, même vampirisé comme on l'est dans sa famille, peut-il avoir les moyens du coûtueux voyage projeté?

C'est que, dans un monde où «la morale est à sec» et où règne le commerce, le pseudo-policier à des hauts-le-cœur et finit par suivre le chemin déviant d'Arthur. Tous les moyens deviennent donc bons pour quitter cette terre où l'on s'inquiète davantage des autres espèces que de l'humaine. Où l'échange amoureux, sexuel s'avère si difficile: François ne pourra aimer celle avec qui il contracte un mariage blanc. A Catherine, cette belle Cambodgienne dont il a permis l'entrée (avec ses enfants), il lègue rien de moins que son pays. Et, devant l'impossible amour avec la si désirable Helen, jeune femme de Harry Rosen, son patron, il ne lui restera que le plaisir solitaire, activé par la contemplation des miniatures persanes volées qui lui apportent justement la fortune et le rêve du voyage interstellaire. Quelle chaîne significative, mes aïeux! pourrait dire François, si le roman continuait de s'écrire et lui de s'instruire...

Ainsi va, mine de rien, la leçon si désolante en apparence, donnée en ces cinquante petits chapitres bien numérotés. François, l'écrivain naïf qui sait maintenant compter, n'aura observé l'actualité et ses semblables (jusqu'à les «épouser») que pour les quitter. Son objectif: convertir finalement le temps en espace, le réduire en fait à l'espace familial, au clan des frères; laisser ensuite l'espace national aux immigrants pour enfin accéder, si possible, au ciel, à cet espace du rêve où s'étire le temps sous le soleil (paternel, nourricier). Pour les lecteurs de Godbout, François rejoint par là Thomas d'Amour (*D'Amour, P.Q.*, 1972) qui empruntait si volontiers la toupe du Temps de Jacques le Matamore (la bande dessinée états-unienne des années 1950) quand ses amies dactylos le laissaient faire.

Ces renvois au monde fictif d'un auteur maintenant consacré s'accompagnent par ailleurs d'un véritable hommage à la littérature d'ici (André Langevin et Réjean Ducharme sont cités), de France (avec le Paris des écrivains) et des U.S.A. (avec Bradbury et d'autres). Le centre commercial Garland conduit à Disneyland et finalement à Liteland, ne serait-ce que parce que chez Harry Sécurité on doit lire plutôt que de regarder la télé. On le voit un peu: ce nouveau Galarneau ne parle du temps que pour nous renvoyer à l'espace plutôt secret du littéraire. Paradoxe de l'œuvre du plus médiatique des écrivains québécois.

LIVRES

La mémoire d'Adrienne

Madeleine Ferron raconte l'histoire de sa famille maternelle

ADRIENNE

Une saga familiale, de Madeleine Ferron, Les Éditions du Boréal, 247 pages, septembre 1993.

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

La généalogie d'une famille recèle un intérêt souvent limité à ses descendants ou ses héritiers. Quand elle déborde le simple rappel chronologique pour s'inscrire dans le climat sociologique d'une époque comme c'est le cas pour la saga des Caron depuis l'arrivée à Québec du premier descendant de la tribu en 1634 jusqu'en 1931, c'est tout un pan d'histoire qui nous est raconté et il faut que cela soit bien raconté. Comme un roman, ajouterais-je, ce que Madeleine Ferron réussit avec bonheur en nous présentant Adrienne, qui met en scène plusieurs générations de Caron dans trois siècles d'histoire.

Adrienne est le prénom de sa mère qui est évidemment celle de sa sœur Marcelle, la peintre, Paul, le docteur, toujours vivants, de feu Jacques Ferron, le célèbre écrivain également médecin et de Thérèse décédée respectivement en 1985 et en 1968.

De sa mère, Madeleine Ferron garde le souvenir d'une femme cultivée, aimant la littérature et la musique. Au pensionnat, elle et sa cousine Annelette cachaient les livres à l'index, «Balzac et Victor Hugo par exemple, dans des couvertures de biographies religieuses ou de manuels scolaires ou divisaient un volume trop épais en tranches assez minces pour pouvoir les glisser une à une dans leurs besaces». Preuve que ces femmes, loin d'être des mijaurées et des enfants élevées dans l'eau bénite, savaient échapper à l'ennui et à la discipline spartiate de l'époque. Qui n'a connu le plaisir de pratiques clandestines dans sa jeunesse?

Née en 1899, instruite chez les Ursulines, devenue épouse et mère de cinq enfants, Adrienne aura peu de temps pour imprégner sa niche de son influence et de sa culture que déjà la maladie l'en éloigne. Entre deux séjours au sanatorium, l'espoir d'un retour à la santé, elle mettra au monde deux enfants. La tuberculose, cette terrible maladie de la première moitié du 20^e siècle, l'emportera à 32 ans.

Madeleine avait huit ans: «Je me souviens encore de la douceur de sa peau, de ses goûts raffinés, nous dit-elle en entrevue. Elle écrivait et peignait très bien. C'était une femme ouverte, indépendante, cultivée, croyante mais non dévote. Tout comme ses sœurs elle attachait beau-

coup d'importance à l'éducation et l'instruction des filles. Elle-même avait été favorisée par ce climat en dédit du fait qu'elle avait trois tantes religieuses qui favorisèrent plutôt les études d'Adrienne plutôt que l'attirer vers le cloître.

Penétrer dans la vie d'Adrienne et de ses ancêtres, c'est aussi voyager à travers une des régions les plus attachantes du Québec, sise entre Trois-Rivières, Maskinongé et Saint-Alexis des Monts pour s'arrêter un peu plus longuement à Saint-Léon, une banlieue de Louiseville, où vivait la famille fondée par Adrienne Caron et le notaire Alphonse Ferron, ce dernier activement impliqué dans la vie politique et sociale de ce patelin. Devenu veuf, sans jamais se remarier comme c'était la coutume, il continua de s'occuper de sa nichée avec l'aide de domestiques, ce que l'auteur souligne en filigrane sans insister plus qu'il faut, se limitant à suivre la trame de sa famille maternelle en parfaite cohérence avec son sujet déjà considérable. Mais l'on soupçonne que l'histoire des Ferron pourrait être tout aussi intéressante et je me demande encore qu'elle a été la réaction de Emile Ferron, amoureux d'Adrienne qui lui a préféré son frère Alphonse. De même que les discussions politiques entre les deux familles, les Ferron rouge vif et les Caron, des conserva-

teurs ultramontains.

Madeleine Ferron a écrit plusieurs romans et nouvelles mais également des essais ethnographiques en collaboration avec son mari Robert Cliche, notamment *Quand le peuple fait la loi* publié en 1972 par les Éditions Hurtubise, et en 1974 chez le même éditeur *Les Beaucerons, ces insoumis*. En 1980, elle collaborait à un ouvrage collectif à la mémoire de Robert Cliche, décédé en 1978, paru aux Éditions Les Quinze.

Lambeaux de souvenirs

En feuilletant les albums de famille et se souvenant que son frère Jacques aurait bien voulu entreprendre lui-même ce projet de retracer la lignée maternelle de la famille, Madeleine Ferron s'est finalement mise à la tâche pour produire cet ouvrage après deux ans de recherches intensives. «Il faut exercer une vigilance de collectionneur pour reconstituer une histoire de famille», écrit-elle. Ce qui n'est guère facile quand on ne dispose que de fragments d'archives, de «lambeaux de souvenirs qui flottent dans notre mémoire comme des feuilles sur un cours d'eau», quand il faut reconstituer

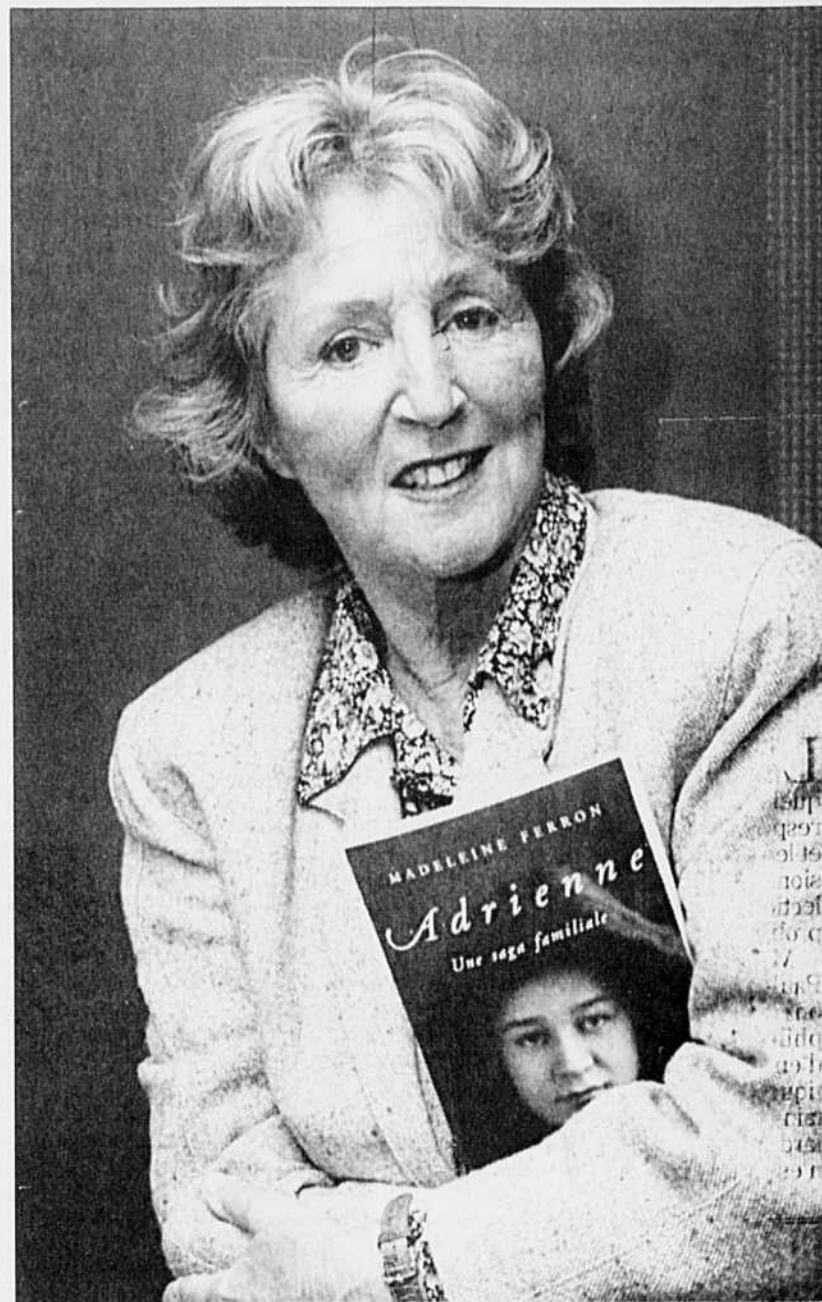


PHOTO JACQUES GRENIER

En feuilletant les albums de famille et se souvenant que son frère Jacques aurait bien voulu entreprendre lui-même ce projet de retracer la lignée maternelle de la famille, Madeleine Ferron s'est finalement mise à la tâche pour produire cet ouvrage après deux ans de recherches intensives.

l'ambiance des photos, comme celle de ses trois tantes «qui posent vers 1906 dans l'atelier du photographe et ne peuvent pas être malheureuses tant leur abandon est charmant dans leurs robes blanches agrémentées de dentelle».

Le récit de Madeleine Ferron tient à la fois de la chronique et de la littérature et illustre cet art qu'elle possède de conjuguer émotion et rigueur.

C'est son frère Jacques Ferron qui serait fier d'elle, lui qui l'a si souvent encouragée à écrire ce livre: «Quand on redonne vie à sa mère, on suscite une sirène qui rend la mort fascinante», écrivait l'auteur de *L'Amélanchier*, une phrase que sa sœur Madeleine met en exergue dans son *Adrienne* dont une seule photo apparaît d'elle, en page couverture du livre.

NOUS LAISSONS LA CONCURRENCE ANNONCER POUR NOUS

Si un concurrent annonce un livre à un prix inférieur que le Parchemin, nous réduirons ce prix de 5%*

le Parchemin

RÉDUCTION SUR TOUS NOS LIVRES À L'ANNÉE

à l'intérieur de la station Métro Berri-UQAM Tél.: 845-5243

* Sur présentation d'une preuve lors de l'achat - Livres en librairie - détails en magasin

l'Hexagone

1953-1993 Quarante ans de littérature

NOUVEAUTÉS

Serge Patrice Thibodeau

L'APPEL DES MOTS. LECTURE

DE SAINT-DENYS-GARNEAU

Collection Itinéraires

Essai, 240 pages 18,95\$

Le destin de l'homme et la portée de son œuvre. Tous les poèmes de *Regards* et *Jeux dans l'espace* commentés par un jeune poète d'aujourd'hui.

«Un essai écrit avec passion et fougue. Une interprétation remarquable de l'œuvre du poète. Un beau voyage à travers les poèmes».

— Gilles Toupin, *La Presse*

France Daigle

LA VRAIE VIE

En coédition l'Hexagone/Éditions d'Acadie

Collection Fictions

80 pages 12,95 \$

La nouvelle littérature acadienne.

«Un art très sûr. Tout cela est très intelligent et très subtil.

(Une) œuvre d'art, aussi riche que gratuite».

— Réginald Martel, *La Presse*

«Un petit récit génial de concision, de suggestion poétique...»

— Jacques Allard, *Le Devoir*

France Théoret

JOURNAL POUR MÉMOIRE

Collection Itinéraires

256 pages — 19,95 \$

Un récit d'apprentissage qui est un vibrant éloge de la quête des connaissances et de la littérature.

«J'ai aimé le *Journal pour mémoire* de France Théoret (...) à cause de la continuité du regard qu'il impose, un regard franc et délicat sur le passé d'une jeune fille en fleurs».

— Robert Saletti, *Le Devoir*

René Derouin

L'ESPACE ET LA DENSITÉ

Entretiens avec Pierre-Michel Sarrazin

Collection Entretiens

L'espace et la densité nous propose le parcours de René

Derouin sous forme de témoignage. Il nous introduit à sa

démarche artistique et intellectuelle, qui englobe une réflexion

sur le métissage des cultures.



ANN CHARNEY DOBRYD

Comment apprendre à vivre, quand on a cinq ans et que l'on a passé la moitié de sa vie cachée dans le fenil d'une grange, alors que l'armée allemande occupe le petit village polonais de Dobryd, en 1944?

Ann Charney raconte, avec talent et simplicité, la vie inordinaire de cette enfant se débattant entre guerre et paix.

205 pages — 16,95 \$

vib éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

M
La Librairie du Musée
EXPOSE

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
MUSÉE DE LA MODE ET DU COSTUME
MUSÉE DE SCULPTURE EN PLEIN AIR
MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

MAISON
DE VICTOR HUGO
MUSÉE COGNACQ-JAY
MAISON DE BALZAC
MUSÉE CARNAVALET
MUSÉE ZADKINE

PARIS
MUSÉES

MUSÉE
DU PETIT PALAIS
MUSÉE BOURDELLE
PAVILLON DES ARTS
MUSÉE CERNUSCHI
PALAIS GALLIERA

Catalogues d'exposition, livres d'art, guides,
catalogues raisonnés de collection.
Catalogue sur demande.

Jusqu'au 31 octobre 1993

LIBRAIRIE DU MUSÉE, 1368, rue Sherbrooke ouest
Téléphone: (415) 285-1600 Télécopieur: (514) 285-2876

Heures d'ouverture de la Librairie: tous les jours, de 11 h à 18 h;
les mercredi, jeudi et vendredi, jusqu'à 21 h. Entrée gratuite.

M
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

L I V R E S

Josette Alia

Quand les éditeurs font de l'appariement

LE REINE DE POMONA
Par Kem Nunn
NRF/Gallimard

DOCTEUR DE MARR
Par Paul Theroux
Belfond

CHÈRE LAURA
Par Jean Stubbs
Grands détectives chez 10/18

LEW ARCHER
DETECTIVE PRIVÉ À HOLLYWOOD
Par Ross MacDonald
Fleuve Noir

Pour être grosse, la semaine, elle l'a été. Une vraie bouillabaisse. À tel point, qu'on a constaté que s'il n'y a pas actuellement de pressions inflationnistes sur le cours du dollar c'est parce qu'elles impriment leur influence sur le front des contes policiers. Comme quoi, l'inflation ça a du bon.

Remarquez que cette avalanche n'est pas économiquement innocente. La popularité du polar aidant, les éditeurs engrangent les espèces sonnantes qui leur permettent de confectionner d'autres objets livresques. Bref, ils font de l'appariement. On ne s'en plaindra pas. Tant qu'on aura la possibilité de se bidonner...

Tenez, parlant de rigolades il y a cette *Reine de Pomona* de Kem Nunn, écrivain né à Pomona, qui propose la NRF de Gallimard. Une histoire complètement loufoque. Totalement bancal. Si loufoque et bancal que la rate, pour se dilater, elle se dilate pas à peu près.

La Reine de Pomona, c'est l'histoire d'un représentant Earl Dean. Et que représente-t-il notre Earl Dean propriétaire d'une Falcon modèle 62? Des ordinateurs, des produits financiers, des magnétoscopes? Ben non. Earl Dean représente le lieu commun des représentants, on a nommé l'aspirateur. Et oui, il défend les couleurs du «bouffe poussière» de marque Cyclone.

Règle générale, son laus consiste à faire une démonstration gratuite, autrement dit à passer l'aspirateur sur le plancher des pros, pour attirer le client en lui refilant des poupées. Bon. Earl Dean se pointe chez Dan Brown, un dur, un tatoué, un Hells Angel psychopathe. Earl fait son speech. Il aperçoit un cadavre qui repose sur la masse de glaces du congélateur. Le cadavre en question, c'est le frère de Dan.

Histoire de se consoler, Dan ingurgite bière après bière. Entre deux lampées, il se souvient qu'il a connu Earl Dean. Il se rappelle et souligne à l'attention des deux copines qui vivent avec lui que Earl Dean n'est autre que Johnny Mathis, ex-chanteur de rock and roll. Et comme Dan a gardé un bon souvenir de la voix de Dean-Mathis, il décide en quelque sorte de le kidnapper. Non pas pour demander une rançon, mais pour qu'il l'aide à trouver le zigoto qui a trucidé son frère.

Et là, Kem Nunn, l'auteur, nous propose rien de moins qu'une promenade criminalo-cinglée complètement, on le répète, loufoque. Loufoque et surréaliste, abracadabrante, donc marrante. C'est fou. C'est dingue. C'est à l'opposé du «quica-fait-quoi» de P.D. James et consort.

Grand écrivain, immense écrivain du voyage, Paul Theroux, l'auteur notamment du *Railway Bazaar*, vient de faire une incursion dans le polar d'autant plus originale qu'il dissèque le rapport haineux qu'entretiennent deux jumeaux identiques, George et Gerald, jusqu'au jour...

Gerald est un universitaire. Il vit dans la maison familiale. C'est à Boston. Ses parents sont morts depuis longtemps. Depuis des années, il n'a plus de nouvelles de George. Celui-ci débarque un beau matin et lui demande l'hospitalité pour quelques jours seulement. Gerald accepte. Mais comme ni l'un ni l'autre ne peuvent se blairer, il va séjourner dans sa maison de campagne. Comme convenu, il revient chez lui une semaine plus tard. Et il découvre le cadavre de son frère.

Après quelques minutes de réflexion, Gerald décide de prendre la place de son frère. Il veut comprendre le pourquoi. Il veut savoir le passé et le présent de George. Il devient le Docteur De Marr. Il prend ses tics. Gerald se glisse dans les mensonges, les mensonges étonnants, de George.

Ce *Docteur De Marr* écrit par Paul Theroux est pas mal. Dans le genre psychologie de la haine, ça ne vaut pas *Le curé de Tours* de Balzac, mais ça reste tout de même intéressant.

On n'en dira pas autant de *Chère Laura* de Jean Stubbs. Ce roman britannique paru dans la collection Grands détectives de 10/18 tombe à plat à cause de la conclusion qui fait que contrairement à ce qui écrit au verso il ne s'agit pas d'un tableau subtil de l'époque victorienne. Tenez, si le mal de vivre féminin de l'ère dite victorienne vous intéresse, on vous suggère amicalement, et à moins que ce ne soit déjà fait, la lecture des nouvelles de Thomas Hardy.

C'est triste. C'est dommage. Car habituellement, cette collection nous propose avec abondance les petits bonheurs de la lecture.

Après avoir réuni tous les Johnny Metal de Léo Malet en un seul volume, voilà que Fleuve Noir récidive. Cette fois-ci, les petits malins ont rassemblé 9 histoires composées par le grand, l'immense Ross MacDonald, le créateur du privé Lew Archer. Bravo!

Moyen-Orient: la poignée de main ne règle pas tout

CLAUDE LÉVESQUE
LE DEVOIR

S'agissait-il d'interviewer la journaliste ou la romancière? Pourquoi pas «deux entrevues en une», puisque Josette Alia exerce toujours sa part du «quatrième pouvoir», à titre de directrice adjointe au Nouvel Observateur. Comme sa visite à Montréal faisait immédiatement suite à un séjour en Israël - au moment précis où la paix était signée à Washington avec l'OLP de Yasser Arafat -, il était même inévitable que la conversation porte beaucoup sur l'actualité. La journaliste est devenue romancière depuis qu'elle a publié, fin 1992, *Quand le soleil était chaud*, (Grasset) à la fois roman sentimental et fresque du conflit au Moyen-Orient qu'elle a couvert depuis les fameux «six jours» de juin 1967. Le roman procurerait-il une liberté qu'échappe à l'analyste politique et même au grand reporter?

«Oui, le roman donne plus de liberté et aborde d'autres rivages, surtout, j'étais cantonnée dans le politique. J'avais envie d'écrire autre chose, parce que je trouvais qu'il y avait une matière première romanesque et qu'on ne rend pas compte de tous les aspects à travers le journalisme. Il n'y avait pas l'émotion, les sentiments, le vécu des gens.»

Le roman de Josette Alia retrace la vie d'une femme, Lola Falconeri, issue de la grande bourgeoisie chrétienne du Caire, que les excès de la révolution nasserienne inciteront à s'exiler au Liban, pays qu'elle devra également quitter, quelques années plus tard, à cause de la guerre civile. Le roman est aussi celui de cette importante communauté chrétienne d'Orient, solidaire parce que vivant en minorité dans un univers musulman, mais tout de même divisée (entre ses composantes ethniques ou sectaires: copte-catholique ou copte-orthodoxe, grecque-catholique ou grecque-orthodoxe, maronite, etc.), voire déchirée entre la sympathie pour la cause arabe et la crainte de l'islam militant, cherchant péniblement à se situer par rapport à l'État juif. Refusant un statut de seconde zone, les chrétiens d'Orient se sont faits les promoteurs des doctrines laïques de la révolution arabe: baasisme en Syrie, nasserisme en Égypte, qui d'ailleurs les déçoivent. On les retrouve en assez grand nombre au sein de l'OLP, qui véhicule un islam moderne, fort loin de l'intégrisme, selon Josette Alia. *Quand le soleil était chaud* a le grand mérite de nous faire cheminer à travers l'incroyable complexité du Moyen-Orient, de nous fournir des repères, de baliser quelque peu cette problématique en lui donnant des visages humains.

«Les images de télé fournissent toujours des informations fragmentaires, explique Josette Alia. On ne peut pas faire un historique énorme en une minute, une minute et demie. Même les articles dans la presse écrite n'arrivent pas à chaque fois à tout dire. On ne comprend pas les problèmes politiques au Moyen-Orient si on n'a pas la dimension humaine. Le conflit n'y est pas seulement politique: c'est un problème d'hommes qui ont des revendications identitaires sur la même terre. Donc c'est très largement psychologique et émotionnel.»

«Ceci dit, je n'ai pas écrit un roman pour expliquer l'histoire du Moyen-Orient, mais parce que j'avais envie d'écrire un roman. J'ai écrit l'histoire de cette femme, de ses amours, de sa famille et après, je me suis dit que je devais écrire ce qui se passe pour qu'on la comprenne. Je ne suis pas partie de l'histoire pour la romancer, j'ai



PHOTO JACQUES SADIÉAU

On ne comprend pas les problèmes politiques au Moyen-Orient si on n'a pas la dimension humaine, affirme Josette Alia.

plutôt mis une toile de fond derrière l'histoire romanesque pour restituer la vie.»

L'auteur a généralement évité cette pratique, fréquente dans les romans politico-historiques, qui consiste à faire débiter aux personnages de longs exposés sur une conjoncture, au détriment de la vraisemblance et de l'efficacité romanesque. Lorsque ce genre de cours magistral s'imposait, Josette Alia a eu recours à des techniques plus heureuses - d'aucuns diront peut-être trop faciles - telles qu'extraits de la chronique d'une famille fictive ou de journal intime.

Quand le soleil était chaud n'est pas un roman autobiographique. Le personnage de Lola appartient à la fiction. Comme pour mettre les choses au clair, l'auteur a fait intervenir, dans un rôle de «soutien», celui d'Anne, journaliste au Nouvel Observateur. «C'est un clin d'œil. J'avais besoin de raconter les choses d'une façon un peu extérieure et puis au fond, puisque moi j'étais là, je me suis dit: pourquoi je ne me mets pas dans le livre?», précise Josette Alia, qui est native, ni de l'Égypte, ni du Liban, mais «de la France profonde, au nord de la vallée de la Loire». Le roman met en scène de vrais personnages — comme le roi Farouk, Nasser, Sadate, Béchar Gemayel, Jean Lacouture — et d'autres qui sont inventés. Dans quelle mesure inventés? «Il y a des gens que j'ai connus, et il y a de la fiction: on imagine des personnages, puis ils prennent de leur épaisseur tous seuls.»

Josette Alia avait déjà publié, il y a deux ans *La guerre de Mitterrand*, avec Christine Clerc. «Je trouve aussi intéressant d'écrire des livres politiques, parce que cela fixe les choses. C'est un moment de l'histoire qu'on met

entre parenthèses et qu'on raconte comme on l'a vécu ou tel qu'on le connaît d'après ses recherches. C'est intéressant, mais on ne s'investit pas du tout de la même manière que dans un roman.» Un roman ne constitue-t-il aussi une œuvre plus durable que l'essai politique et, à plus forte raison, que l'analyse ou le grand reportage publiés dans un magazine d'actualité? «C'est tout à fait un autre métier. Dans l'intention, dans l'écriture, et, effectivement, dans l'impact, dans le retour qu'on en a.»

Surpris en diable, l'auteur fait cependant remarquer, un peu amusée, que l'accord entre Israël et l'OLP risque de «démoder» aussi ce volet de son roman qu'est la guerre au Moyen-Orient. Mme Alia avoue sa surprise devant l'accélération récente des événements. Sans être aussi interloquée, toutefois, que les principaux intéressés, avec lesquels elle a regardé, à Jérusalem, la poignée de main historique retransmise en direct à partir de la Maison-Blanche. «Les gens n'ont rien dit pendant deux heures. Contrairement à ce qu'on a vu sur les images, ce n'était pas la joie, c'était la stupeur. On avait fait un diable d'Arafat pendant des années et (des Arabes) en avaient fait autant de Rabin. Puis, tout à coup, c'est le diable qui serre la main. C'était impensable. Un grand choc émotionnel. Tous de suite après, ça a été la joie parce que c'est la fin de la guerre, de l'occupation, de l'Intifada. Mais aussi l'angoisse. On signe la paix, on rend les territoires et après, qu'est-ce qu'on aura en échange. Est-ce qu'on aura vraiment la paix? C'est un pari. Pour les Palestiniens aussi, c'est l'angoisse. On signe la paix avec les Israéliens, c'est-à-dire qu'on renonce complètement à son rêve d'un État palestinien.»

La poignée de main ne règle pas tout, estime Josette Alia, puisqu'il reste à donner corps à plusieurs questions qui apparaissent en filigrane dans l'accord: statut de Jérusalem, maintien de l'ordre dans les territoires après le retrait de l'armée israélienne, retour des réfugiés, financement de la paix, etc. «Ce sont des problèmes, mais pas insurmontables, qui peuvent se régler dans une dynamique de paix, qui a été créée.»

Puisqu'il est question d'Arafat, «ce n'est pas le diable, dit-elle. Il est extrêmement malin, extrêmement intelligent, on ne sait jamais ce qu'il pense. Il est d'une prudence énorme. Mais il est chaleureux, et il a certain charme. Il est capable d'avoir une langue de bois épouvantable, quand il n'a rien à dire. Mais quand il a quelque chose à dire, il sait convaincre, il est très astucieux. Le problème, c'est de savoir s'il est encore représentatif de l'ensemble des Palestiniens.»

Josette Alia songe à écrire d'autres romans. En attendant, on lira plutôt ses reportages sur le Moyen-Orient. Après Israël, après le saut au Québec, elle ira, en novembre, «signer quelques livres» au Liban, qui constitue le cadre principal de *Quand le soleil était chaud*. Que restait-il, au fait, du pays des cedres, qui a servi de «champ d'expérience et de bataille dans le conflit moyen-oriental? Maillon fragile, pays où les chrétiens et les musulmans étaient à égalité, démocratie — ce qui n'était pas supportable pour les pays voisins —, il a payé très cher. Je crois qu'il continue à payer. L'identité libanaise existe toujours, les gens vivent ensemble. Tout le monde ne faisait pas partie des milices. Mais le pays est occupé par les Syriens qui ont toujours considéré que le Liban fait partie de la grande Syrie. Donc il y a une situation subtile dont on ne voit pas l'issue.»

Lewis MacKenzie

Un général dans l'enfer de Sarajevo

Il a attiré l'attention de l'opinion publique sur la situation horrible de la population de la capitale bosniaque

JOCELYN COULON

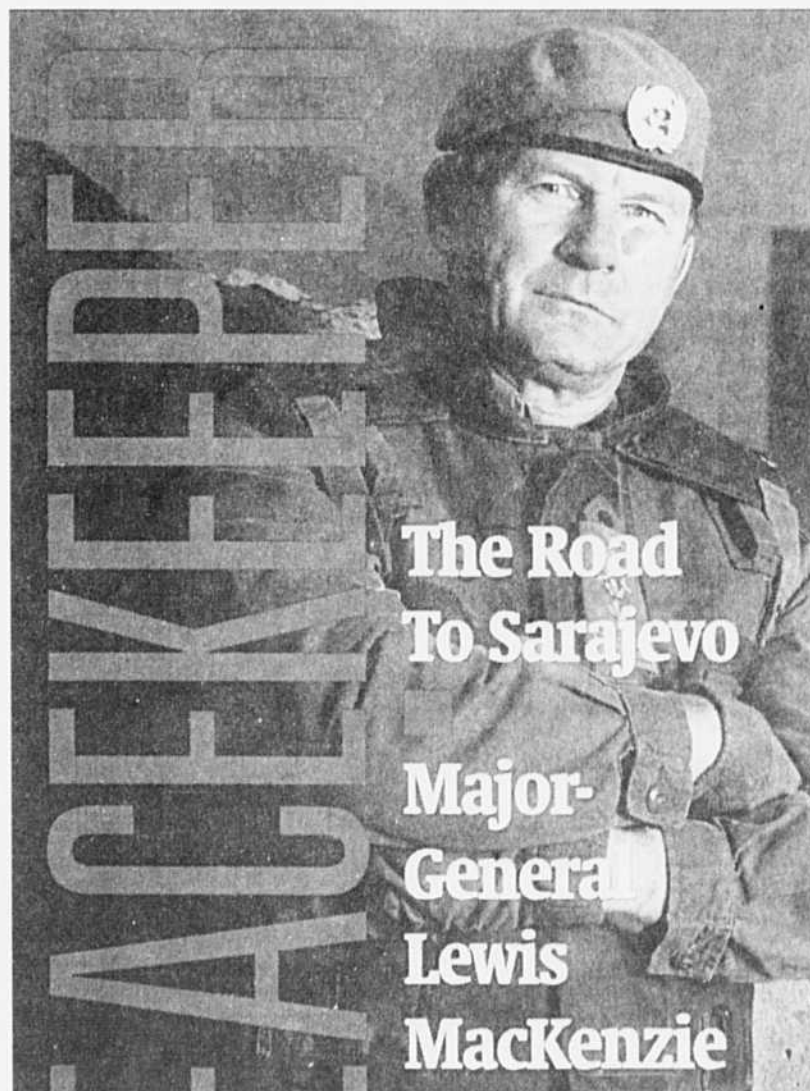
PEACEKEEPER. THE ROAD TO SARAJEVO
Major-general Lewis MacKenzie
Douglas & McIntyre, Toronto, 1993,
345 pages

Qui ne connaît pas aujourd'hui le général Lewis MacKenzie? Pendant six mois, l'an dernier, il fut le commandant de la force des Nations unies à Sarajevo. Grâce à ses coups de gueule médiatiques, il a attiré l'attention de l'opinion publique sur la situation horrible de la population de la capitale bosniaque. Et grâce aussi aux médias, il s'est construit une réputation de héros - fort méritée d'ailleurs - que sa longue carrière dans l'armée canadienne ne laissait pas présager.

Narration de la vie de militaire

Les cent premières pages de ses mémoires sont la narration, plutôt terne, de la vie militaire de l'officier Lewis MacKenzie tant au Canada que dans les différentes missions de maintien de la paix ou il fut posté. Entreprenez, sûr de lui et parfois frondeur, MacKenzie relève bien des défis pour gagner ses promotions mais il sait aussi garder le contact avec ses soldats, la première qualité d'un bon officier. Cela va bien le servir en Yougoslavie.

Au début de 1992, après trois décennies au service de l'armée canadienne, n'est-il donc pas temps de penser à la retraite? Pas du tout écrit le



The Road To Sarajevo
Major-General Lewis MacKenzie

général qui, à peine revenu d'un séjour en Amérique centrale, demande à être envoyé en Yougoslavie. L'état-major refuse, prétextant que MacKenzie a déjà effectué huit tours dans des missions de paix et qu'il faut laisser la chance à d'autres. Mais la fortune va se montrer généreuse. Le général est envoyé en Yougoslavie pour la mission la plus passionnante de son existence. C'est là que le livre de MacKenzie commence à être intéressant.

Rien à voir avec Gaza

Le général canadien va rapidement se rendre compte que la mission en Bosnie n'a rien à voir avec celles qu'il avait effectuées à Gaza, à Chypre ou en Amérique centrale. Les haines ethniques, la mauvaise foi des parties, les combats surnois et sanglants vont transformer sa vie en enfer.

MacKenzie raconte dans le détail ses incessantes négociations avec les Serbes et les Musulmans, ses batailles pour assurer la sécurité des citoyens de Sarajevo et celle des soldats de l'ONU et l'extraordinaire utilisation qu'il fait des médias pour faire bouger les choses.

Le témoignage du général est fort instructif pour ceux qui désirent en savoir plus sur l'organisation - sinon la désorganisation - des missions de l'ONU. Les exemples des bourdes onusiennes sont légion, comme cette décision d'installer le quartier général de la mission en Yougoslavie à Sarajevo - malgré les objections clairvoyantes des militaires - au moment où la guerre se préparait dans cette ville.

Toutefois, une partie du livre de MacKenzie laisse songeur tant par ses commentaires sur les leaders des factions que sur la situation en Bosnie. Le général a souvent été accusé d'être pro-Serbe. Or, ses descriptions des Musulmans et de leurs actions sont toujours négatives alors que celles portant sur les Serbes sont plutôt neutres.

Comme son livre porte sur Sarajevo, il parle rarement de la situation dans le reste de la Bosnie ou les Serbes - et maintenant les Croates - sont responsables du nettoyage ethnique. Les Musulmans sont donc passablement agressifs et vicieux à Sarajevo - ce qui est sans doute vrai - face à des Serbes toujours prêts au compromis.

À la décharge du général on doit dire que son livre n'est pas une analyse détaillée du drame yougoslave mais un témoignage à chaud du séjour d'un soldat sur place. Il ne fallait pas espérer plus.

EDITIONS DU
NOROÏT
présentent

SAINT-DENYS GARNEAU
POÈMES CHOISIS

Le livre
Préface de Jacques Brault. Choix et présentation de Hélène Dorion 12\$

La cassette
Poèmes lus par Paul-André Bourque. Musique de Violaine Corradi 12\$

Le spectacle
Bibliothèque Nationale du Québec
1700 rue Saint-Denis à Montréal
21 octobre 1993 20:30
Avec Paul-André Bourque et Violaine Corradi. Prix d'entrée: 5\$

Le spectacle Saint-Denis Garneau sera précédé du **LANCEMENT COLLECTIF**
des livres parus au Noroît en 1993, en présence des auteurs et artistes.
De 19:00 à 20:30.

Direction littéraire
Hélène Dorion, Paul Bélanger
C.P. 156, Suite 101, Les Éditions
Norroît, Québec H2N 2S6

Direction administrative
Claude Prud'Homme
1825, boulevard Haifa
St-Hippolyte, Québec J0B 1P0
Téléphone et télécopieur (514) 563-1644

N o u v e a u t é

INTRODUCTION À L'ÉTHIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

André Beauchamp * 244 pages * 15,95 \$

Enfin, en langue française, la première introduction générale à une éthique de l'environnement. L'auteur y aborde les questions éthiques soulevées par la «deep ecology», ainsi que celles du développement durable, de l'équité et de la participation démocratique. Afin d'illustrer la façon dont se posent les problèmes éthiques en environnement, l'auteur cite en exemple le projet Grande-Baleine.

ÉDITIONS
PAULINES

En vente chez votre libraire



L I V R E S

LA VITRINE DU LIVRE

ACTUALITÉS LITTÉRAIRES

PRIX MOLSON
REMIS LUNDI

La remise officielle du prix Molson de l'Académie des lettres du Québec aura lieu le lundi 18 octobre à 17h30, à la salle John-Molson de la Brasserie Molson O'Keefe (1670, Notre-Dame Est).

Des 89 oeuvres soumises, le jury a retenu les cinq suivantes: *Marie aurait l'été*, de Lise Bissonnette (Borel), *Erik, l'Amérique*, de Marc Despry (Québec/Amérique), *Le quatrième roi mage*, de Jacques Desautels (Les Quinze), *Guanahani*, de Louis Lefebvre (Borel) et *Homme invisible à la fenêtre*, de Monique Proulx (Borel). Le jury est composé de mesdames Fernande Saint-Martin (présidente), Louise Maheux-Borcier et de messieurs Jean Ethier-Blais, Jean-Pierre Duquette et Naïm Kattan. Le directeur des Relations publiques de la Brasserie Molson O'Keefe, M. Réjean Houle, le président de l'Académie des lettres du Québec, M. Jean-Guy Pilon, et le président de l'Union des écrivains et écrivains québécois, M. Bruno Roy, participeront à la remise officielle du prix Molson.

LES LIVRES QUI VOUS
ONT FAIT(E)S

L'Académie des lettres du Québec tiendra son 11e Colloque des écrivains le 23 octobre prochain à l'Hôtel de Chanteclerc de Sainte-Adèle. La rencontre aura pour thème «Les livres qui vous ont fait(e)s». M. Jacques Folch-Ribas animera la journée. MM. Jean Ethier-Blais, Marcel Trudel, Jean-Louis Gagnon, Claude Lévesque, André Berthiaume et François Ricard participeront au colloque, tout comme mesdames Madeleine Ouellette-Michalska, lauréate du prix France-Québec, Denise Desautels et Pauline Harvey. Le colloque est ouvert à tous les écrivains ainsi qu'au grand public. Les participants auront droit au transport gratuit, depuis Montréal, par autocar. Le départ se fera à 8h, en face du 1600, rue Berri.

NICOLE BROSSARD ET
YVES BEAUCHEMIN
HONORÉS

L'Académie des lettres du Québec a accueilli récemment deux nouveaux membres en ses rangs: les écrivains Nicole Brossard et Yves Beauchemin. La cérémonie de réception a eu lieu le 30 septembre dernier. M. Naïm Kattan a prononcé le discours de réception d'Yves Beauchemin. M. Claude Lévesque a fait de même pour Nicole Brossard. L'Académie canadienne-française a été fondée le 9 décembre 1944 par un groupe d'écrivains réunis autour de Victor Barbeau. Depuis juillet 1992, elle a pour nom l'Académie des lettres du Québec. L'Académie a pour but de servir et défendre la langue et la culture française au Canada.

LE «12-17»: LES
FINALISTES SONT
CONNUS

Le jury franco-québécois du prix Brieville/Montréal du livre pour l'adolescence, le «12-17», a fait connaître sa sélection. Dix ouvrages ont été retenus parmi les 55 ouvrages présentés. On retrouve parmi les finalistes Dominique Demers (*Les grands sapins ne meurent pas* — Québec/Amérique), Raymond Plante (*La fille en cuir* — Borel), Michèle Martineau (*La route de Chiffa* — Québec/Amérique) et Guy Lavigne (*L'obsession de Jérôme Delisle* — La courte échelle). Les lauréats seront proclamés à l'occasion de la foire du livre de brève (du 5 au 7 novembre) et du Salon du livre de Montréal (du 11 au 16 novembre).

Pierre Cayonette

Le plaisir de l'un,
c'est de voir
l'autre...

LES PRÉTENDANTS,
QUI SERA LE PROCHAIN
PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC ?
Jean-François Lisée,
Éditions du Borel,
Montréal, 1993

Petit milieu! Sale petite jungle! Avant même la parution de cette enquête de Jean-François Lisée, des journalistes souriaient de voir les aspirants à la direction du Parti libéral du Québec se désister... Ce que ces mauvaises langues ignorent, c'est que l'ouvrage de Lisée ne perd en rien son intérêt. Suffit de le lire... À travers de savoureux portraits des Daniel Johnson, Gil Remillard, Lise Bacon et Gerald Tremblay, l'auteur jette un éclairage nouveau et très pertinent sur l'histoire politique récente du Québec. Sans pour autant être dénuée de profondeur, l'ouvrage a le mérite d'avoir été écrit par un journaliste. C'est-à-dire par un auteur qui a le souci du lecteur, le souci de séduire tout en informant.

Pour poursuivre
l'analyse

PROBLÈMES POLITIQUES
CANADA ET QUÉBEC,
André Bernard,
Presses de l'Université du Québec,
Montréal, 1993, 178 pages

Les problèmes politiques, rappelle le politologue André Bernard en avant-propos, ont les caractéristiques du noeud gordien: on ne peut les dénouer, on ne peut que les trancher. On attend souvent des politologues des réponses scientifiques à ces problèmes. Comme s'ils pouvaient se dégager de leurs préjugés et de leur parti pris. Le professeur Bernard, en toute humilité a choisi l'analyse. Cise de la légitimité des élus; impasse des finances publiques? Controverses en matière de politiques sociales? Bouleversements dans l'évolution de la population? Contestation du fédéralisme? André Bernard expose la multiplicité des points de vue et des argumentations. Ce faisant, il démontre l'intérêt de poursuivre l'analyse.

Le cri d'alarme
de David Suzuki

EN ROUTE VERS L'AN 2040
Anita Gordon et David Suzuki,
traduction de François Forest
Éditions Libre Expression,
Collection Paix,
Montréal, 1993, 310 pages

Plus que toute autre époque de l'histoire, soutiennent les auteurs, la décennie de 1990 sera un tournant crucial pour l'humanité. «Non seulement faisons-nous face à des catastrophes écologiques qui risquent d'affecter notre capacité de survie, mais cette crise que nous traversons nous force à remettre en question le système des valeurs qui régit le mode de vie des humains depuis au moins 2000 ans.» Ouf! *En route vers l'an 2040* fait suite à la populaire série radiophonique *It's a Matter of Survival*, diffusée à CBC. Les auteurs ont réalisé une centaine d'entrevues avec des scientifiques et experts du monde entier. Conclusion des deux vulgarisateurs: «Nous nous rapprochons un peu plus chaque jour du point de non-retour.»



Les lecteurs québécois sursauteront en lisant l'opinion des deux auteurs sur la politique nataliste du gouvernement du Québec. «Sur une planète qui, selon les critères écologiques les plus fondamentaux, est déjà surpeuplée, une politique de natalité comme celle du Québec met en évidence une faille majeure de la pensée occidentale»...

Éros dans la
dérive virale

DON JUAN 2003
ÉROS ET SIDA,
théâtre,
Heinz Weinmann
vlb éditeur,
Montréal, 1993, 179 pages

On a souvent dit du sida qu'il était «la peste» des temps modernes. Il serait plus juste de parler de syphilis. Dans sa savante préface, Heinz Weinmann met en parallèle notre situation érotique avec celle de la Renaissance. À cette époque, la syphilis semait, tout comme le sida aujourd'hui, la douleur, l'infection et la



mort. Paradoxe cruel, se souvient l'auteur, c'est sur la terre d'Espagne, infestée la première par ces germes de la mort, qu'est né le mythe de Don Juan. La pièce de Weinmann, à la fois historique et fantastique, met en scène un Don Juan de l'an 2000 et montre les métamorphoses d'Eros, dans la tourmente de la syphilis postmoderne, le sida. En résulte un ouvrage à la fois riche, audacieux et déroutant de l'auteur de *Du Canada au Québec* (l'Hexagone, 1987) et du remarquable *Cinéma de l'imaginaire québécois* (l'Hexagone, 1990).

Les pouvoirs
de l'intelligence

LE SIÈCLE DE L'ABBÉ GROULX
Jean Ethier-Blais
Leméac,
Montréal, 1993, 288 pages

De tous les intellectuels qui ont affranchi notre conscience nationale de l'histoire, Lionel Groulx «a été le premier à assumer pour le bien public tous les pouvoirs de son intelligence», écrit M. Jean Ethier-Blais. Dans l'essai substantiel qu'il lui consacre, l'écrivain évoque les différentes étapes de l'existence de l'abbé Groulx: l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte qui devait se révéler une période prolifique pour l'écrivain, l'historien, le romancier, le poète, l'homme de parole et d'action et le prêtre. Suivent ensuite cinq chapitres consacrés à quelques grands contemporains de Groulx: Guy Frégault, le frère Marie-Victorin, François Hertel, André Laurendeau et Roger Duhamel. Le siècle de l'abbé Groulx est l'occasion de refaire le parcours suivi par la pensée intellectuelle au Québec.

Une nouvelle
lecture de la
démarche de
Saint-Denys-
Garneau

L'APPEL DES MOTS
Serge Patrice Thibodeau
L'Hexagone
Montréal, 237 pages

Né en Acadie en 1959, Serge Patrice Thibodeau a publié trois recueils de poésie. Son plus récent, *Le Cycle de Prague*, lui a valu le prix Emile-Nelligan 1992. En 1992, de retour d'un voyage au Pakistan, en Iran et en Turquie, Serge Patrice Thibodeau a senti «l'appel des mots». Ainsi est né cet essai dans lequel il propose une nouvelle lecture de *Regards et jeux dans l'espace*. Ce nouveau regard s'attarde la démarche spirituelle et littéraire de Saint-Denys-Garneau.

Poèmes biologiques

L'HOTEL BRULÉ
Denis Vanier
Éditions Perce-neige
Le Castor Astral, Écrits des Forges

«La poésie est un geste libre. N'ayant d'autre but que de renverser son inexistante identité sociale. N'oublions jamais que le poète sera longtemps et immanquablement le paria de toute structure commerciale. J'en meurs d'ailleurs demain», écrit Denis Vanier en guise d'introduction à ce dix-neuvième recueil. *L'hôtel brûlé* se veut «un livre de résurrection, témoignant aussi bien de la traversée victorieuse du mal du corps que de celui de l'âme».

Pierre Cayonette

Un vibrant hommage
à une Québécoise
hors du communSIMONNE
MONET-CHARTRAND

Un héritage et des projets



Les textes ici réunis témoignent de sa contribution exceptionnelle au projet collectif et aux valeurs du Québec d'aujourd'hui, mais aussi de son style très personnel d'intervention où le privé et le public se trouvaient réconciliés de façon si saisissante.

TEXTES DE

François-Albert Angers
Lucie Belanger
Yvonne Bergeron
Charlotte Boisjoli
Dominique Boissvert
Claudette Boivin
Émile Boudreau
Nicole Boudreau
Jeannette et Guy Bouillon
Germaine Brassard-Dumas
Diane Caillier
Alain Chartrand
Hélène Chartrand
Madeleine Chartrand
Suzanne-G. Chartrand
Hélène Chénier
Suzanne Cloutier-Rocher
Dominique Daigneault
Pauline Daveluy
Romain Desbois

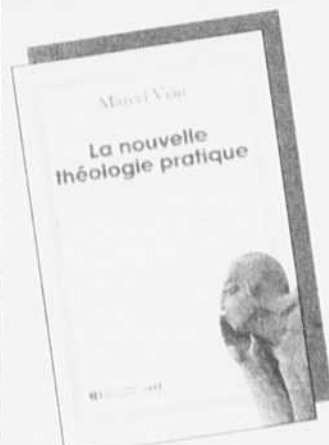
Robert Dubuc
Louis Dumas
Jeanne Duval
Solange Fernet-Gervais
Andrée Ferretti
Carole Fiset
Florian Fortin
Claude Gauthier
Aline Gobeil
Jean-Guy Hamelin
Bernard Hubert
Bernard Jasmin
Pierre Jasmin
Pauline Julien
Gaston L'Heureux
Benoît Lacroix
Louis Latraverse
Robert Lebel
Roger Leclerc
Marthe Legault

Jacques Lizée
Suzanne Manny-Marier
Thérèse Martin
Gerald McKenzie
Gaston Miron
Jacques Monet
Laura Monette
Rosaire Morin
Madeleine Parent
Chislaine Patry-Buisson
Hélène Pelletier-Baillargeon
Francine Pelletier-Bechard
Micheline Piché
Mia Riddez
Chislaine Roquet
Janou Saint-Denis
Gisèle Turcot
Pierre Vadeloncoeur
Gilles Vigneault

Un volume de 408 pages — 24,95\$

Éditions Fides • Éditions du remue-ménage

NOUVEAUTÉS RELIGIEUSES



LA NOUVELLE THÉOLOGIE
PRATIQUE
MARCEL VIAU

304 pages • 19,95 \$
De nos jours, nombre de théologiens qui oeuvrent en étroite collaboration avec des communautés chrétiennes marquent d'instruments pour comprendre leur pratique. *La nouvelle théologie pratique* est une oeuvre concrète, aux références abondantes, elle saura combler cette lacune de la théologie contemporaine.



NI CURÉS, NI POÈTES!
EN COLLABORATION

272 pages • 17,95 \$
Quelques années après la tenue du premier congrès provincial des agents laïques de pastorale, cet ouvrage livre une réflexion sur ces hommes et ces femmes qui forment une sorte de «clergé parallèle» mais n'en rêvent pas moins à une Église différente, complice de notre existence quotidienne.



ENTRE LES MAINS DE DIEU
MICHEL FORTIN

112 pages • 12,95 \$
Qui n'a pas eu déjà à affronter ces moments difficiles qui jalonnent la maladie d'un proche? Dans cet ouvrage, Michel Fortin recrée l'itinéraire que peut suivre un grand malade, jusqu'à sa confrontation ultime avec Dieu, essayant d'y puiser un enseignement ou une réflexion sur la foi. Une lueur d'espérance peut surgir en bout de route...



POURQUOI DIEU NOUS
FAIT-IL SOUFFRIR?

PETER KREEFT
248 pages • 16,95 \$
Peter Kreeft est témoin de notre monde: un monde rempli de milliards de vies ordinaires frappées au hasard par des souffrances qui ne semblent pas avoir de sens. Il relate avec une profonde sagesse le résultat de son propre combat avec Dieu dans l'effort de comprendre le sens de tout cela.



IL N'Y A PAS DE PLACE
DANS L'HOTELLERIE

JEAN-GUY PAGE
256 pages • 16,95 \$
Inspirées par les lectures bibliques que l'Eglise propose pour les dimanches de l'année liturgique B, ces courtes réflexions visent à préparer les fidèles à la célébration eucharistique et à les aider à la prolonger dans leur quotidien. Car, trop souvent, il n'y a pas de place dans notre vie de tous les jours pour la méditation de la parole de Dieu ni pour sa mise en pratique.



LE CŒUR TRANSPERCÉ
JEAN-GUY PAGE

288 pages • 18,95 \$
Cette deuxième série de réflexions, qui fait suite à *Il n'y a pas de place dans l'hôtellerie*, commente cette fois les textes bibliques des dimanches de l'année C. L'auteur nous y invite à une méditation sur ce cœur de chair transpercé, celui du Christ, qui nous «dévot le cœur aimant du Père».



LA SPLENDEUR DE LA VÉRITÉ
JEAN-PAUL II

192 pages • 2,95 \$
Lettre encyclique *Veritatis Splendor* du souverain pontife Jean-Paul II sur quelques questions fondamentales de l'enseignement moral de l'Eglise.

• TOURISME •

TOURISME / CHRONIQUE

Attention, voyageurs! Espèces menacées

NORMAND CAZELAIS

Monsieur Brassens, s'il vous plaît, chantez-nous encore *La chasse aux papillons*. Ah! ils devaient être beaux, les flammes, les citrons, les paons de jour qui dansaient dans l'air de Sète devant la mer. Ah! la chasse aux papillons innocente et champêtre, qui nous fait tourner la tête et penser à autre chose sur l'herbe tendre...

Mais, à cause de leurs diaphanes, couvertes d'écailles colorées, les papillons font bien plus tourner la tête des collectionneurs que des amoureux. Et il y a des collectionneurs prêts à payer des prix fous pour un spécimen rare — pour compléter leurs tableaux de chasse. Prêts aussi à courir le vaste monde.

Les chasseurs seront toujours des voyageurs: il leur faut traquer le gibier là où il se trouve. Certains sont disciplinés, respectueux de la nature et également de leurs victimes en quelque sorte: ils prennent grand soin du milieu et veillent à ne pas troubler son équilibre ni à commettre des abus. D'autres le sont moins: la quantité pour eux prévaut trop souvent sur la qualité et tous les moyens, surtout les pas permis, sont bons pour arriver à leurs fins. Ils sont ostentatoires aussi. Voici moins de deux semaines, j'ai rencontré sur la route du parc de la Gaspésie un *pick-up* portant fièrement sur son toit une tête d'original aux bois évidemment impressionnants.

Le plus souvent, pour rapporter de tels souvenirs, il n'est nul besoin de trouver des objets de grandes dimensions ni d'être chasseur. Il suffit d'aller dans des boutiques spécialisées et d'acheter une ceinture de «pur croco», des bulbes d'orchidées «raissimées», un bracelet en ivoire d'éléphant, un couteau ciselé dans une corne de rhinocéros, une fourrure d'ocelot, des boucles d'oreille en carapace de tortue. Des souvenirs pour se souvenir de voyages et périples, pour meubler le quotidien, pour vraiment montrer qu'on y est allé...

Des voyageurs, plus audacieux ou insouciant, ramènent des souvenirs vivants: singes, reptiles, perroquets et daetara. Ils sont alors imaginatifs pour tromper la vigilance des dou-

niers. Des souvenirs pourtant dont ils risquent de se lasser vite, tant ils les trouvent encombrants au jour le jour, à mesure que le voyage s'estompé avec le temps.

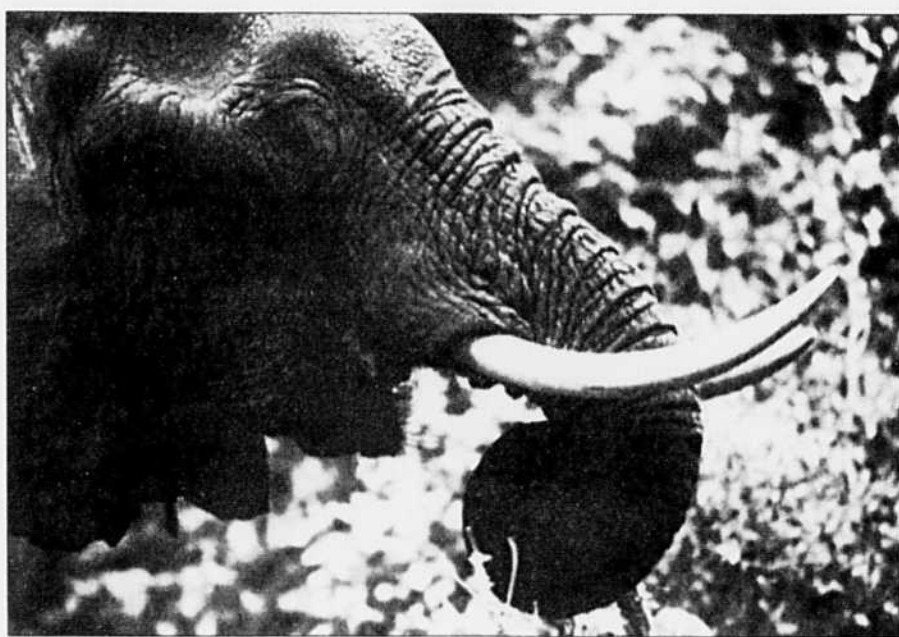
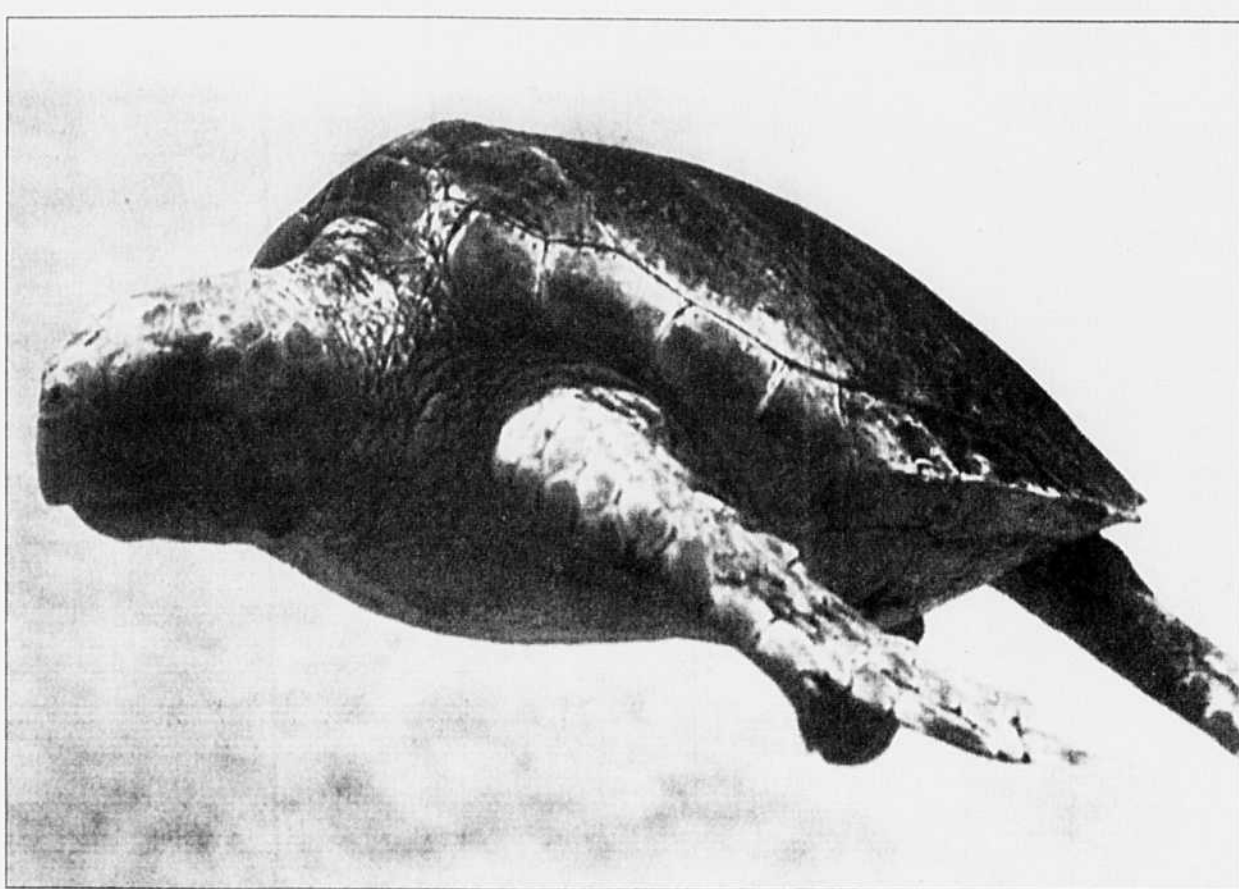
Tout cela, bien entendu, n'est jamais fait pour mal faire. Il y a tellement d'animaux, tellement de végétaux par ce vaste monde. Qu'est-ce qu'une petite action individuelle — puisse-t-elle ressembler à l'ombre d'un méfait — peut avoir comme conséquence? C'est insignifiant, voyons donc!

Ce n'est pas l'avis du Fonds mondial pour la nature (*World Wide Fund for Nature/WWF*). Il écrivait récemment, dans l'une de ses publications, que «les vacanciers devraient comprendre qu'en achetant de tels souvenirs, ils entretiennent une demande de tort à la nature et même amener certaines espèces au bord de l'extinction».

A cet effet, le WWF — tel est son sigle qu'il utilise à l'échelle mondiale — donne le cas des coraux en rappelant qu'ils ont une croissance «extrêmement lente» (quelques centimètres par an) et qu'ils constituent «un élément indispensable de l'écosystème marin». Plus grave encore, soutient-il, les touristes peuvent se trouver sans le savoir dans une situation illégale en important des biens interdits par les lois de leurs lieux de résidence. Ce n'est pas, explique le WWF, parce que ces biens peuvent être plus ou moins facilement accessibles ailleurs, au Népal, en Thaïlande, en Indonésie, au Pérou par exemple, qu'ils seront bienvenus chez nous: «Dans le doute, abstenez-vous d'acheter», conseille-t-il.

Il suggère en outre aux voyageurs de bien y penser avant d'acheter un morceau de corail, de rapporter un spécimen d'une espèce rare ou menacée. Il les enjoint de s'informer avant de partir auprès de sociétés d'horticulture ou de biologie, de communiquer avec les ambassades des pays concernés par les voyages projetés ou d'écrire à Traffic, le département du WWF qui s'occupe du commerce international des plantes et des animaux en danger, 608, Chaussée de Waterloo, 1060 Bruxelles, Belgique.

Mais il n'interdit pas à Monsieur Brassens de chanter la *Chasse aux papillons*.



Les boucles d'oreilles en carapace de tortue, le magnifique bracelet en ivoire que vous avez achetés en voyage proviennent peut-être d'espèces menacées

EN BREF

PASION POR ESPAÑA

Le festival Pasion por España se tiendra à l'hôtel Le Quatre Saisons Montréal, du 18 au 31 octobre, en mettant l'accent sur la gastronomie espagnole et le réseau hôtelier des Paradores. Ce mot désignait autrefois le lieux réservés aux voyageurs respectables, contrairement aux posadas où l'on gardait les animaux pour la nuit. En 1926, le marquis de Vega-Inclan, alors commissaire royal au tourisme, projeta de créer des paradores d'Etat. Le roi Alphonse XIII approuva le projet et c'est dans la sierra de Gredos que fut construit le premier parador, réservé à la chasse. Le réseau comprend aujourd'hui 86 établissements, privilégiant les palais, châteaux, couvents et autres monuments anciens couverts. Renseignements: Office national du tourisme d'Espagne, 102, Bloor Street West, Suite 1400, Toronto M5S 1M8, (416) 961-3131/1992 (télécopieur).

EXPO SUR LE DANUBE

L'exposition Le Danube aura lieu du 29 avril au 26 octobre 1994, à Engelhartszell, en Haute-Autriche. Elle se tiendra dans un musée flottant, fait de deux bateaux et d'un pavillon supplémentaire qui sera érigé sur la rive. Elle présentera le Danube, long de 2860 km, comme un espace qu'on peut visiter, comme un espace vital de différents peuples depuis les premières colonisations jusqu'aux invasions des Huns, Avars et Hongrois, comme également un paysage que les voyageurs de tout temps ont traversé. L'espace culturel du Danube y occupera évidemment une place importante avec ses châteaux, abbayes, universités, etc. Des liens avec le présent feront ressortir les récentes transformations politiques et les nouvelles guerres qui s'y déroulent. Renseignements: Oberosterreich Touristik, Schillerstrasse 50, Linz/Donau, Autriche 4010, (011) 43-732-30-24.

SAINTS D'EUROPE

Les saints en Europe centrale est le thème d'une exposition qui se tiendra du 12 octobre au 28 novembre, à de la Galerie nationale de Bratislava, en Slovaquie.

HÉBERGEMENT
en région

RELAIS &
CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE

Lauréat de la gastronomie — Grands prix du tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, tennis et massage. Forfait «Les Grands Festins d'automne» (2 nuits) incluant les repas du matin, un repas table d'hôte le vendredi, un cocktail et un repas gourmand de 7 services le samedi. À compter de 1155 par pers., par nuit, occ. double, service compris. Valable lors des 3 derniers week-ends d'octobre.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE

Ste-Adèle, hôtel 5 fleurs de la 4.4 diamants CAA, forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, occ. double, 1 nuit chambre-salon, pour table d'hôte, petit déjeuner, poubelle inclus, taxes en sus. Informez-vous sur nos forfaits — pour les amateurs de bons vins «Les vendredis gourmands d'automne» — pour les romantiques — pour votre voyage de noces ou anniversaire de mariage notre forfait de rêves. Téléphoner sans frais de Montréal — Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou interurbain 514-229-2991

MONTÉRÉGIE /
SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY Grand Prix National de la Gastronomie 1993 «La Table d'Or». 25 chambres dont certaines avec foyer, balcon, vue sur le lac. Découvrez l'Estrie en automne: randonnée à pied ou à cheval, golf, galerie d'art, etc. Forfait à partir de 100\$/pers./jour/occ. double incluant souper, petit déj. et service.

N.B. Forfaits conférence disponible. Brunch le dimanche à 22\$/pers. Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine

Le Mont Sainte-Anne en automne, un rendez-vous tout en couleur avec la nature. Combinez à vos activités de plein air le confort modeste d'une sympathique auberge. Lauréate Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 kms de la basilique Ste-Anne. Chambres à partir de 79,00 \$, forfaits disponibles. Rés. Sans frais. 1-800-567-3939 (418) 827-5703

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides du nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mt — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TÉL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

MONTÉRÉGIE-RIGUAUD

AUBERGE DES GALLANT — Situé sur la montagne de Rigaud, au cœur d'un sanctuaire de chevreuils et d'oiseaux. Observez la faune en vous baladant dans nos sentiers en forêt où «brulent» de couleurs. Forfait Romantique incluant chambre avec foyer, soupers gastronomiques, petit-déjeuner et poubelles à 199,00\$ pour deux personnes. Brunch du dimanche: 15,00\$.

Réservations: MtL, 451-4961 ou 459-4241. Aut. 40 Ouest, sortie 17.

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE

L'Évasion au naturel! À 1 h de Mt 50 ch et suites luxueuses, cuisine honnête, pisc. int. et saunas, tennis double, théâtre, équitation et vélo. Golf à prox. Salles réunion et banquet. On y bâtit vos forfaits sur mesure afin de répondre à vos besoins. 1-800-363-8614

CHARLEVOIX

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquillettes et confortables, la majorité munies de bain, toilettes, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux balines, Houches Gorges, Fjord du Saguenay. 418-665-3731

Hôtellerie
Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec

Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

KAMOURASKA

AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouelle Kamouraska) L'été... vous connaissez bien l'Auberge Fleur des Bois avec le fleuve à ses pieds... maintenant vos aubergistes Carole et Jude Bonneau vous invitent... à découvrir pour la première fois les couleurs de l'automne, à vous laisser caresser par les doux flocons de l'hiver et en plus à assister à la résurrection du printemps. La symphonie des quatre saisons de vie à l'Auberge Fleur des Bois une valse divine. (418) 856-1201 sortie 450

CHARLEVOIX

auberge
la
maison
Ollis

FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 feux de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain-tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Parc National du Mont-Saint-Jean, Basse Saint-Paul. (418) 435-2255

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR
CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES

Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain-tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Cœur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeaux», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE

Auberge à l'ancêtre de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Cœur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeaux», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON

Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantages forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE

À quelques minutes du Vieux-Québec et du centre de ski Stoneham. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. Forfait Noël (2 nuits/3 jours) incluant promenade en traineau, messe de Noël, réveillon, 2 repas du soir, un brunch, un petit déjeuner et l'accès aux activités sportives hivernales. À compter de 199 \$ (p. pers. occ. double)

Réservations (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

QUÉBEC

HÔTEL
Manoir
Victoria

MANOIR VICTORIA Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 125 million. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et banquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — sauna — stationnement intérieur avec service de valet. À partir de 65\$ par nuit en occ. double. Renseignez-vous sur nos forfaits.

1-800-463-6283

TOURISME

ET AILLEURS

La thalassothérapie se pratique dans de nombreux pays

SUITE DE LA PAGE D 10

cette fois-ci, est celui du Saint-Laurent et de Charlevoix dont on ne dira jamais assez la beauté. Les forfaits (avec séjours au Manoir) sont de cinq jours et plus, à compter de 1067\$ (plus taxes) par personne en occupation double.

Chaque établissement a ses habitués. Bon nombre de clients essaient aussi l'un et l'autre à tour de rôle et comparent, trouvant à chacun des qualités particulières.

Renseignements:

■ Centre Aqua Mer, 868, boul. Perron, Carleton G0C 1J0, 1-800-463-0867 (du 9 mai au 24 octobre) et 1-800-363-2303 (du 1er novembre au 1er mars, de 9h à 17h).

■ Auberge du Parc, C. P. 40., Paspébiac G0C 2K0, 1-800-463-0890 (du 31 janvier au 29 novembre).

■ Centre Aqua Rive, Pointe-au-Pic, 1-800-363-5454 (fermé en janvier).

En France

La France est la patrie de la thalassothérapie moderne. Ses lieux s'appellent Le Touquet, Granville, Dieppe, Caen-Ouistreham, Trouville, Deauville et Siouville sur la Manche et la côte normande, Saint-Malo, Perros-Guirec, Roscoff, Duarnenez-Tréboul, Benodet, Quiberon et Carnac en Bretagne, La Baule, Pornichet, Saint-Jean-de-Monts et Sainte-Marie-de-Ré aux bouches de la Loire, en Vendée et Poitou-Charentes, Biarritz et Anglet au Pays basque, Collioure, Port-Barcarès, Cap d'Agde, La Grande-Motte, Le Grau-du-Roi, Marseille, La Ciotat, Saint-Raphaël, Cannes, Antibes et Marina-Baie-des-ANGES sur le littoral méditerranéen et Porticcio en Corse.

En 1898, un médecin, Louis Bagot, avait fait figure de pionnier en ouvrant à Roscoff dans le Finistère un établissement d'hydrothérapie utilisant de l'eau de mer réchauffée. Mais le grand élan se fera dans les années 60: il est dû à Louison Bobet, champion cycliste et breton, qui se remet d'un grave accident routier grâce à la thalasso. Enthousiaste, Bobet va lancer Quiberon qui fera école, notamment à Biarritz par les bons soins de son frère Jean.

Largement reconnue, normalisée,

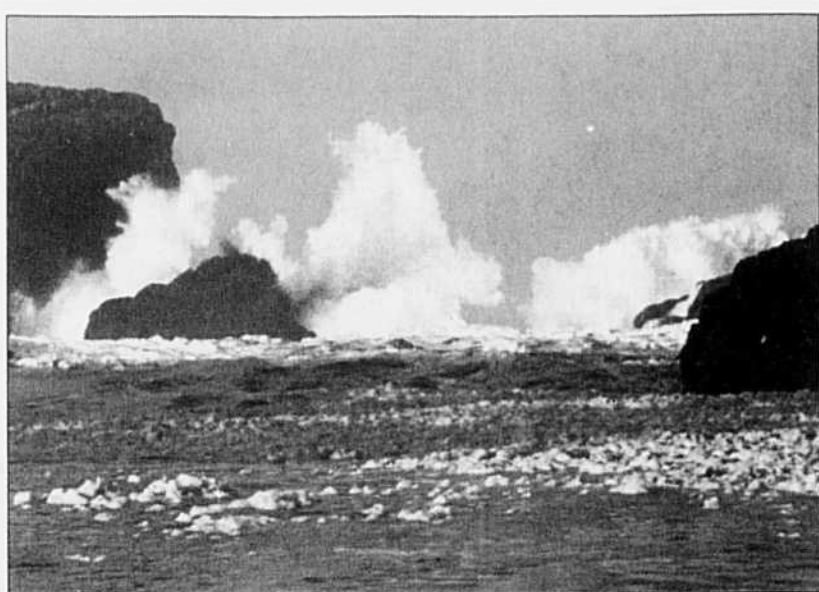


PHOTO ARCHIVES

La France avec ses rives, est le berceau de la thalassothérapie moderne.

étroitement associée à l'hôtellerie, la thalasso française sert à rééduquer les muscles fatigués et les organismes essoufflés, à maigrir, arrêter de fumer, soigner des varices, retrouver le sommeil, se refaire une beauté. Et, bien entendu, à profiter du spectacle de la mer.

Renseignements:

■ Maison de la France, 181, ave McGill College, bureau 490, Montréal H3A 2W9, (514) 288-4264.

■ Guide de la thalassothérapie, Maison de la thalassothérapie, 128, avenue Malakoff, 75116, Paris, France.

Forfaits de par le monde

La thalassothérapie se pratique en de nombreux pays, là où il y a des littoraux. Ni une mer chaude ni l'été ne sont des *musts* puisque les établissements se servent d'une eau chauffée et dispensent leurs traitements en des locaux spécialement aménagés. Un personnel spécifiquement formé est sur place. Les forfaits, au Québec comme à l'étranger, n'incluent le plus souvent que les prestations terrestres (soins et pension): il faut donc habituellement ajouter les taxes, transports aériens et transferts, à moins d'indications contraires.

Un grossiste, Tours Cure-Vac, se

spécialise dans les forfaits axés sur les spas, la balnéothérapie, l'algotherapie, la fungothérapie, etc. Et, bien sûr, la thalassothérapie. En voici des exemples (prix 1993 par personne en occupation double):

■ à Fort Lauderdale en Floride, à 15 minutes de la plage: accent mis sur les soins de beauté, toute l'année, de 2 à 7 nuits, à compter de 714\$ et 2620\$ plus taxes (portion terrestre seulement);

■ à Sainte-Lucie dans les Antilles: du 17 avril au 11 décembre, 7 ou 14 nuits, à compter de 2579\$ et 3749\$ incluant les portions aérienne et terrestre;

■ à Torremolinos sur la Costa del Sol espagnole: du 1er mai au 31 octobre, 7 nuits, à partir de 1129\$ plus taxes (portion terrestre seulement);

■ au Cap d'Agde en France: recommandée pour les cures d'amincissement, du 14 février 26 décembre, à partir de 987\$ plus taxes (portion terrestre seulement);

■ à Casablanca au Maroc: 6 ou 13 nuits, du 1er avril au 31 octobre, à partir de 2000\$ et 3338\$ incluant les portions aérienne et terrestre;

■ à Vilalara dans l'Algarve au Portugal: 6 ou 13 nuits, du 1er mai au 31 octobre, à partir de 2215\$ et 5058\$ (portion terrestre seulement).

TOURISME / EXCURSION

La côte de Beaupré et ses feuilles

NORMAND CAZELAIS

Prenez une feuille. Penchez-vous, il y en a plein par terre. Regardez-la bien. Elle peut être dentée et rugueuse comme celle de l'orme rouge ou lobée comme celle du chêne. Celle du tilleul, légèrement asymétrique, épouse la forme du cœur, celle du hêtre a de longues nervures qui la découpent à leurs extrémités alors que celle du frêne noir compte d'étroites folioles. Toute étoilée, la feuille de l'érable à sucre, emblème du Canada bien qu'il ne se trouve pas *a mari usque ad mare* mais seulement dans l'est du pays, présente pour sa part des sinus lisses et arrondis.

Toute la forêt est dans la feuille. Touchez-la: elle peut être moite et fraîche ou sèche, en train de racornir. Regardez-la: toutes les couleurs et fibres des bois courent sur sa peau. Ces temps-ci, elle se meurt de chlorophylle. La semaine dernière, sur la côte de Beaupré, la forêt avait le rouge aux yeux. Son fond de teint brûlait sous les ors, marqué par de longues coulées de khôl. Sur le talus unissant la rive immédiate du Saint-Laurent aux premières terrasses, la filée de maisons centennaires plaquait ses ses blancs et ses couleurs sur les teintes de l'automne. De Boischatel à Beaupré, aller-retour, j'ai suivi le boulevard Sainte-Anne et la route 360 qui a gardé son nom de baptême, l'avenue Royale. A peine une heure et demie, en prenant mon temps. Le soleil était haut dans un ciel clair: que tout est plus beau sous le soleil!

Parce que j'avais un rendez-vous, j'ai d'abord suivi la 138 devenue le boulevard susnommé. Boulevard assez horrible merci, en bien de ses abords: motels approximatifs, néons, parkings, fils et poteaux, revêtements d'aluminium criard et de pvc bon marché, mettez-en, ça ne manque pas!

Mais, depuis longtemps, j'ai ap-

pris à bénir l'inconnu qui a décidé un jour d'ouvrir la grand-route entre le talus et le fleuve. Imaginez le résultat s'il eût fallu qu'il décidât, comme cela s'est fait en tant d'endroits, d'élargir l'avenue Royale, de la «redresser» en y éliminant les courbes et pentes trop prononcées. Imaginez...

Donc, en ce jour-là de haut soleil et de ciel clair, il y avait juste assez de recul depuis la 138 pour apprécier les sentiments de l'automne, tout confus, qui sent venir l'hiver. C'était un jeu à plusieurs tonalités: au bout du regard, les montagnes du massif des Laurentides voilaient leurs claires couleurs d'un fard plus sombre alors qu'au premier plan, sur le talus, on aurait dit que Seurat et toute l'école pointilliste avaient échappé leurs pinceaux.

Au retour, après mon rendez-vous, j'ai opté pour l'avenue Royale, aux premières loges de la beauté. Mais, avant de continuer, répondez à cette devinette: qu'ont en commun Sainte-Anne-de-Beaupré et la très allemande ville de Cologne? Toutes deux ont l'insigne honneur d'avoir, juste devant leurs basilique et cathédrale respectives, un McDo dans toute sa splendeur! Fin de la parenthèse.

Un peu à l'ouest de la basilique, tout à côté de l'Atelier Paré, «écomusée des contes et légendes», monte raide la côte Sainte-Anne: de cette hauteur, on a vue sur le mont Sainte-Anne et Québec, le Saint-Laurent et l'île d'Orléans. Il suffit de laisser porter les yeux. Des gens, là-haut, en toutes saisons, se lèvent, se couchent et vivent avec de semblables horizons.

Retour à l'avenue Royale: beaucoup de toits à mansarde, des croix de chemin, des caveaux, des granges élégantes, des moulins, des ponts sur des rivières qui sont des ruisseaux. Et de vieilles maisons, certaines raccommodées n'importe comment au fil des ans, d'autres restaurées, parfois avec un soin maniaque. Devant

quelques-unes, des panonceaux de bois renseignent le passant: l'une d'elles profile son toit noir et sa corniche couleur de vin aubé- sus de murs très blancs et on y lit: «Maison bâtie de 1869 à 1871. De style québécois. Sur la terre de Jean Plante concédée en 1652».

C'est un circuit à faire à pied, à vélo. On voudrait arrêter partout. Chez ce peintre d'aquarelles et Chez Marie, à Château-Richer, dans une maison de pierre du XVIIe siècle où l'on vend et mange des tartinades et du pain fait dans un four vieux de 150 ans. Un circuit où il faut de temps à autre fermer les yeux. En ce lieu notamment — est-ce à Château-Richer? je n'ai pas voulu vraiment m'en souvenir — ou, sur une terre boueuse, un marchand de bois entasse ses monceaux de bois presque dans les jardins des propriétés adjacentes sans aucun muret ni haie de séparation. En haut aussi de la montée des Chênes, où la vue est magnifique pourtant: on y a construit, sauf une exception, des bungalows et des cottages d'une laideur et d'un orgueil achevés.

Un circuit qu'on est tenté de prolonger d'une journée ou deux. À Château-Richer toujours, une longue demeure mansardée, ancrée au sommet du talus, tient «couette et café»: cinq chambres à coucher, un lieu tranquille, des prés derrière, la rivière des Chiens pas loin. L'endroit se nomme Le Clos des Brumes. Mais un circuit, dirait-on, à ne faire que pendant l'été: le Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré ferme ses portes à la Fête du Travail...

Renseignements:

■ 60, rue d'Auteuil, Québec G1R 4C4, (418) 692-2471.
■ Le Clos des Brumes, 8931, Avenue Royale, Château-Richer G0A 1N0, (418) 827-5455/824-3908.

LA MER

SUITE DE LA PAGE D 10

Times change. Ils partiront bientôt, par millions et par millions, hommes et femmes, vers les plages et mers chaudes du Sud, se faire dorer la couenne, recto verso, dans l'appareil vestimentaire le plus minimal possible. Immoler leur épiderme au rituel du bronzage capital tout près des lèvres humides de la mer.

Les mentalités et moyens ont changé mais la mer reste toujours l'objet du désir de ces mortels que nous sommes. Mais, peut-être, sait-on jamais, la mer pourrait-elle ralentir les ravages de l'âge, guérir les plaies des ans et du quotidien? Assurer même une perpétuelle jeunesse?

Chez les Égyptiens déjà, chez les Grecs et les Romains, les privilégiés allaient à la mer. À travers les siècles, les eaux de la mer, comme celles des stations thermales, furent utilisées pour combattre les rhuma-

tismes, les maladies du foie, des reins, des poumons, du cœur, mais aussi «l'angoisse, la folie, les dépressions». Dans son Histoire des vacances, Patrice Bousset souligne que la supériorité des centres du rivage méditerranéen sur ceux de la Manche et de l'Atlantique «résidait dans la possibilité de s'y rendre sans avoir obligation de se baigner. Il s'agissait de stations d'hiver, de stations élégantes où les Parisiens du Tout-Paris se retrouvaient sans se gêner, chacun régnant sur une localité.»

En Europe et également sur la côte Est des États-Unis, dans Charlevoix, dans le Bas-du-Fleuve autour de Cacouna et de Métis Beach, on rechercha longtemps et fidèlement la mer pour son décor, son air salin et sa brise. Et non pour ses plages et son chaud soleil. La mer: inquiétante, invitante et guérisseuse.

UN SIÈCLE

SUITE DE LA PAGE D 10

et de boues marines, les bains à l'eau de mer dont les sels et oligo-éléments pénètrent la peau, les massages sous la douche, les drainages lymphatiques, l'aérophorésie grâce une absorption des ions marins par les poumons, la pressothé-

rapie, etc.

Dans la foulée du succès des médecines douces, la thalassothérapie a fait son apparition au Québec, sur le littoral de la baie des Chaleurs, à Carleton et Paspébiac. Parti de Saint-Malo, haut-lieu moderne de la thalassothérapie, Jacques Cartier se doutait-il qu'un jour...

RETROUVEZ LA FORME AVEC L'ÉNERGIE MARINE

QUALITÉ QUÉBEC

LES DEUX PLUS GRANDS CENTRES DE THALASSOTHÉRAPIE



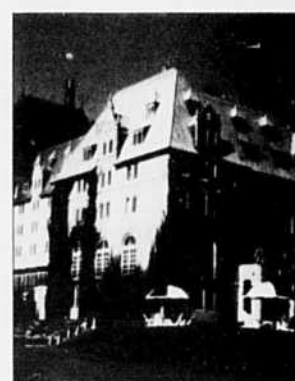
AQUA MER et AQUA RIVE

à Carleton en Gaspésie

Tél.: 1-800-463-0867
1-418-364-7055
FAX: 1-418-364-7351

au Manoir Richelieu à Pointe-au-Pic

Tél.: 1-800-363-5454
1-418-665-7533
FAX: 1-418-665-7781



Pionniers et leaders dans le domaine de la thalassothérapie en Amérique, les Centres AQUA-MER et AQUA-RIVE offrent une réponse concrète aux problèmes liés à notre mode de vie actuel.

Déjouez le stress et la fatigue en revenant aux sources de l'énergie.

Misez sur votre capital BEAUTÉ-SANTÉ-VITALITÉ en bénéficiant des bienfaits d'une cure en thermalisme marin.

Goûtez vous-même le bonheur d'une cure marine en vous offrant une gamme de soins essentiels à votre remise en forme.

Membre du réseau

La plus grande référence de l'heure dans le domaine de la thalassothérapie AQUA-SANTÉ

PORTUGAL-ESPAGNE

PAYS AU PIED MARIN

SUPER OFFRE 1 004 \$*

14 jours 1 004 \$* à 1 208 \$* • Montréal ► Lisbonne ► Montréal • Auto 13 jours
Hôtels: Cascais (5 nuits), Algarve (7 nuits), Lisbonne (1 nuit).
(Excepté du 10 au 25 déc.)

Contactez votre agent de voyages

AVION ET AUTO 753 \$*
7 jours 753 \$* à 827 \$* (Excepté du 10 au 25 déc.)
Montréal ► Lisbonne ► Montréal • Auto 7 jours • Aparthôtel (1 nuit).
Auto 7 jours additionnels: nov. à mars 61 \$, oct./avril/mars 96 \$.

COSTA DEL SOL/COSTA DO ESTORIL 1 247 \$*
14 jours 1 247 \$* à 1 308 \$* • Montréal ► Lisbonne ► Malaga ► Lisbonne ► Montréal
Hôtels: Cascais (4 nuits), Benalmadena (7 nuits), Lisbonne (2 nuits).
Départs samedi + 50 \$

Auto comprend kilométrage illimité, assurances, exonération de dommages pour collision.

*Prix par pers. occ. double jusqu'au 16 mai 94, selon date de départ. Toutes taxes incluses. Permis du Québec.

Girassol
100 AIR
PORTUGAL

AQUA MER
AQUA RIVE
Thalassothérapie
Voir informations en page D-9

VISAS

LE POUVOIR DE LA MER

NORMAND CAZELAIS

Thalassa, disaient les Grecs. Partout, les hommes veulent voir la mer, ses vagues, ses crêtes décomposées en bulles d'air et d'eau, sa fureur et son calme, sa force, son immensité. Son éternité.

Ils veulent sentir son iode, ses effluves, son enveloppe liquide lécher leurs pieds et leur peau. Entendre sa langue claquer sur les caps et les rochers, entendre son murmure, ses éclats et son tonnerre. Ils veulent rêver sur bords, glisser sur ses flots et partir au loin, ne serait-ce que par l'imagination. Avoir peur d'elle et découvrir sa paix, tout à la fois.

Souvenez-vous, l'«autre» personnage important de l'Illiade et l'Odyssée, outre les guerriers et les héros, les dieux plus humains que les hommes, les épouses patientes et fidèles, les sorcières et les sirènes maléfiques, outre Ulysse et ses dérivées, c'était la mer. Qui portait les marins et leurs espoirs, les retenait captifs. Qui les engloutissait.

La mer d'où, d'après les légendes païennes, les critiques Saintes et plus tard la science, est issue toute vie. La mer qui donne la vie. Et qui nourrit: l'estomac, les pores, l'esprit.

Un chroniqueur français, Daniel Stern, a décrit l'ouverture de la «saison des bains» à Dieppe par la Duchesse de Berry, qui devait y revenir tous les étés de 1824 à 1830: «Le jour du premier bain, l'étiquette voulait qu'on tirât le canon au moment où la princesse entrait dans la mer et que le médecin inspecteur accompagnât l'Altesse royale. Le docteur Mourgué... portait pour cette grande occasion son plus bel habit de ville, avec son pantalon neuf. Il offrait à la princesse sa main droite gantée de blanc, comme pour le bal.» Ce docteur Mourgué, selon le comte Apponyi, un habitué de l'endroit, était une «grande bête qui se mêle de la santé de tout le monde et finit toujours par envoyer à la mer.»

Le même Stern présente ainsi le costume des baigneuses: «une coiffe en serre-tête de taffetas ciré qui enveloppait et cachait toute la chevelure, un pantalon et un sarrau de laine noire, sans aucun ornement, d'épais chaussons de lisière. Lorsqu'elle sortait du bain dans sa gainie collante et gluante, la plus jolie femme du monde semblait une monstruosité. On se baignait néanmoins.» Et Alphonse Karr, autre observateur de l'époque, écrivit en 1841: «Les femmes aux bains de mer font à la chasteté le sacrifice de leur beauté. Obligées de se baigner au milieu des hommes, elles ont imaginé de s'entourer d'un voile de laideur.»

VOIR PAGE D 9: LA MER



Les équipements ne manquent pas pour s'adonner à la thalassothérapie: trois établissements se spécialisent dans ce genre de traitement au Québec.



Plus d'un siècle de thalassothérapie

Le premier à parler de thalassothérapie aurait été en 1867 un Français d'Arcachon, le docteur La Bonnardie, pour décrire l'usage thérapeutique des algues, des boues et de l'eau de mer puisée à grande profondeur, filtrée et réchauffée sous l'influence de conditions bioclimatiques particulières liées aux relations entre un littoral et son milieu marin. Les Anciens, Hippocrate, Galien, avaient reconnu et célébré le pouvoir régénérateur et curateur de la mer et de son climat, toutes qualités qui furent rejetées dans l'ombre depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Renaissance. C'est en Angleterre, à Margate, qu'apparut un premier «hôpital marin» mais c'est en France, paraît-il, que parut en 1820 le premier livre sur ce qui deviendra la thalasso d'aujourd'hui. Les cures marines, oeuvre d'un médecin nommé Le François.

Depuis quelques décennies, alors que déclinaient nombre de stations thermales, la thalasso a connu une grande expansion. En 1980, elle avait attiré en France 40 000 curistes pour des séjours moyens d'une semaine. Moins de dix ans plus tard, ils étaient 110 000 qui restaient douze jours en moyenne. Et les prévisions donnent 400 000 curistes en l'an 2000.

Ses promoteurs et adeptes disent que la thalasso remet en forme en agissant sur la fatigue et ses dérivés, sur des affections dégénératives comme l'arthrose, les bursites et l'ostéoporose, les troubles circulatoires des membres inférieurs, les insuffisances respiratoires chroniques, les séquelles d'accidents et d'interventions chirurgicales. Alliés au repos, à une saine alimentation, à des exercices comme la marche, le vélo, le golf, le tennis, ses traitements incluent les enveloppements d'algues

VOIR PAGE D 9: UN SIÈCLE

Où aller au Québec

Le Québec est maintenant riche en spas, centres de balnéothérapie ou d'autres méthodes de remise en forme, etc. Mais il ne compte, en fait, que trois établissements spécialisés en thalassothérapie, deux en Gaspésie, situés assez près l'un de l'autre, le Centre Aqua Mer à Carleton et l'Auberge du Parc à Paspébiac, et un troisième, le Centre Aqua Rive à Pointe-au-Pic dans Charlevoix. À l'image de son lieu d'accueil, chacun a sa personnalité nettement affirmée. Devant le site historique du Banc de Paspébiac où tant de pauvres pêcheurs gaspésiens ont usé leurs vies, l'Auberge du Parc occupe l'ancienne demeure des Robin, ces marchands jerseyais qui contrôlèrent si longtemps la pêche et toute l'économie d'une bonne partie de la Gaspésie. La maison, restaurée avec goût, dégage une chaleur qui plaît dès l'entrée. La patronne, Jeanette Le Marquand, y est pour beaucoup. Les curistes y trouvent piscines intérieure et extérieure chauffées, solarium, salon anglais, salle d'entraînement et, sur la propriété, un grand jardin avec petit parcours de golf. Les traitements, massages, algothérapie, pressothérapie, drainages lymphatiques, etc., sont prodigués, trois heures par jour, par un personnel qualifié largement recruté à Paspébiac et dans les environs. Séjours de 2 à 14 nuits; tarifs à compter de 435\$ et 2070\$ (plus taxes) par personne en occupation double.

À Carleton, long village protégé de la mer par un barachois et la pointe Tracadigash, le Centre Aqua Mer propose, dans un environnement moderne et agréable, un choix complet de traitements assuré, quatre heures par jour, par un personnel compétent: algothérapie, massages sous la pluie d'eau de mer chauffée à 37° Celsius, hydromassages en baignoires thérapeutiques, douches au jet, douches à affusion, pressothérapie pour activer la circulation sanguine et lymphatique, manipulation de boues marines chaudes, drainages lymphatiques, massages, jets sous-marins, application de pâtes minérales, aqua-gym, douches sous-marines, etc. Le Centre Aqua Mer, qui s'est adjoint cet été le Thermôtel à une centaine de mètres en face, offre aussi des soins d'esthétique, un jardin intérieur, un bain tourbillon, piscine à l'eau de mer, un solarium et, au choix, un menu-santé et un menu-gourmand. Séjours de 5 jours; tarifs à compter de 1045\$ (plus taxes) par personne en occupation double.

Logé au Manoir Richelieu, le Centre Aqua Rive fait partie, comme le précédent, du Réseau Aqua-Santé. Les traitements proposés sont sensiblement les mêmes, sauf que le décor,

VOIR PAGE D 9: ET AILLEURS



AUBERGE DU PARC

Rêvez-vous de vacances ultra-reposantes, douces et énergisantes? Vous avez alors besoin de

THALASSOTHÉRAPIE À PASPÉBIAC

Bains à l'eau de mer, enveloppements d'algues, massages thérapeutiques...

Le bonheur...

dans un somptueux manoir 19e siècle sur 15 acres de terrain aménagé au bord de la mer... où vous vous laisserez vivre...

c'est **PLUS** que des vacances à
L'AUBERGE DU PARC
où la qualité et l'ambiance font la différence...

Informations et brochures:
1-800-463-0890